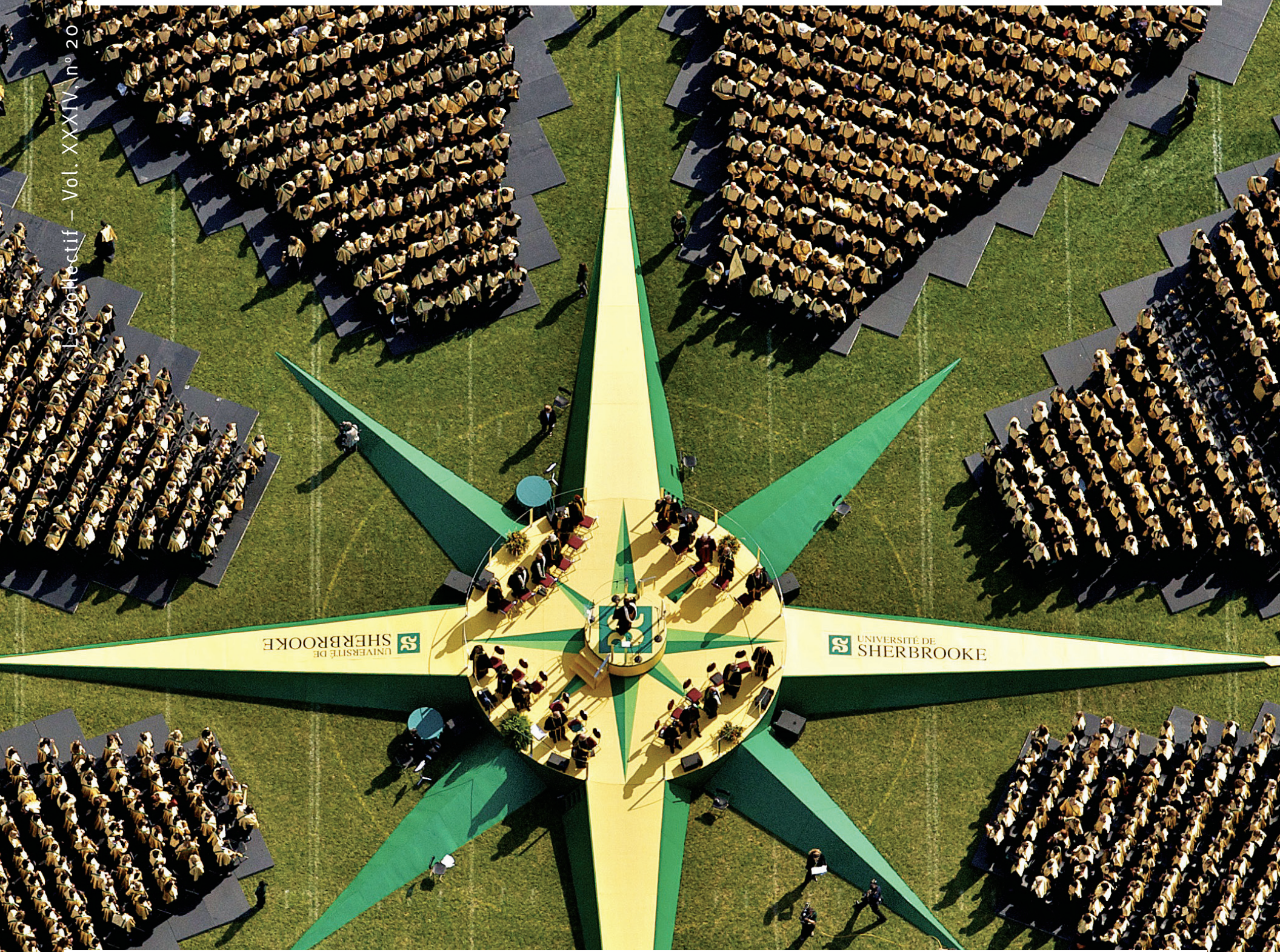


Le Collectif - Vol. XXXIV, n° 20 - Lundi 29 août 2011

Le COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke



La collation des grades reportée, la rentrée compromise

(Photo: UdeS, Michel Caron)

Les étudiants bâillonnés, page 4

Décès de Jack Layton, page 14



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

Téléphone : 819 - 821 - 7655 • Télécopieur : 819 - 821 - 7241 • <http://FEUS.qc.ca> • feus@usherbrooke.ca

Jean-René Sénéchal, attaché de presse, feus.employe@usherbrooke.ca

Jessica Gaouette, vice-présidente aux relations et communications, feus.communication@usherbrooke.ca



La FEUS fête en grand la 30e édition du Spectacle de la Rentrée!

BRAN VAN 3000 GREENWOOD

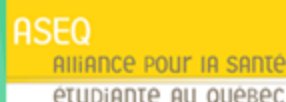


Foire des artisans, à partir de 16h

Entrée **GRATUITE**

Mercredi, 31 août 2011, dès 16h

Dans le stationnement du centre culturel



NÉGOCIER AUTREMENT

DPas de collation des grades pour moi. Comme plusieurs milliers d'étudiants de l'UdeS, je fais partie des dommages collatéraux dans cette guerre entre le SEESUS et notre chère université.

Olivier Robichaud

Tout comme la centaine de milliers de citoyens de Sherbrooke qui subissent le même sort à cause de la grève des cols bleus. Combien de parents se trouvent privés des parcs où ils amènent leurs enfants? Même dans les parcs qui sont ouverts, on n'a plus accès aux toilettes...

Attention, je ne suis pas en train de blâmer les méchants syndicats qui se plaignent le ventre plein. Chacun a le droit de négocier ses conditions de travail et si certains ne sont pas contents de voir que d'autres ont de meilleures conditions, qu'ils se battent pour rejoindre les mieux salariés plutôt que de toujours tirer vers le bas.

Mais il faut tout de même constater que les conflits de travail n'ont pas le même impact dans le secteur public et les institutions universitaires -- contrairement à ce qu'on croit, les universités ne font pas partie du secteur public – que dans le secteur privé.

Une grève comme celle qui sévit au Roi du Coq Rôti depuis trois ans fait mal à deux groupes: les propriétaires, qui perdent les revenus d'une entreprise rentable, et les syndiqués, qui vivent avec des salaires réduits jusqu'à ce que leur fonds de grève se dégonfle. C'est l'établissement d'un rapport de force normal où l'un fléchira avant l'autre parce que les dommages subis sont

plus grands que les bénéfices à gagner.

Ce n'est pas comme ça à la Ville, ce n'est pas comme ça à l'UdeS. Aucune des parties en cause ici ne souffre du conflit de travail.

Prenons l'exemple des cols bleus. Depuis le début du conflit, la Ville n'a pas perdu d'argent, au contraire: elle a sauvé plus de 300 000 \$! Pas de cols bleus au travail, pas de salaires à payer. Mais, contrairement au Roi du Coq Rôti, la Ville ne ferme pas ses portes et n'arrête pas de nous taxer.

L'UdeS évite également de payer les salaires de ses employés de soutien, tout en se tirant avec nos frais de scolarité et la totalité du financement gouvernemental. En plus de se débarrasser d'une cérémonie de collation des grades qui coûte très, très cher.

Quant aux syndicats, tous deux font partie du Syndicat de la fonction publique du Canada, qui possède un fonds de grève de... 35 millions de dollars! Ils pourront survivre encore très très très longtemps en touchant la majeure partie de leur salaire habituel. Même plus, puisque les paiements qui sortent du fonds de grève ne sont pas taxés.

Qui perd dans tout ça? Nous. Citoyens dans un cas, étudiants dans l'autre.

Ces batailles deviennent des batailles pour l'opinion publique et, dans un monde où la solidarité n'a plus la cote qu'elle avait, c'est peine perdue pour les syndicats. Les gens vont blâmer ceux qui les privent des services pour lesquels ils paient, c'est aussi simple que ça.

Ça se voit très bien dans les commentaires des gens. Je n'ai pas fait de sondage, mais je n'ai encore croisé personne qui appuie les cols bleus dans leurs démarches. De façon similaire, tout le monde sur le campus principal de l'UdeS semble prêt à lâcher une bombe sur le SEESUS.

Je prends le temps de réitérer que chacun a le droit de négocier ses conditions de travail. Mais, dans une situation où le syndicat a plus à perdre d'une grève que l'employeur, je me demande s'il n'y a pas d'autres moyens de pression qui seraient plus efficaces.

Domage que je n'ai pas de solutions à proposer. Je n'ai qu'à attendre une année supplémentaire pour graduer du baccalauréat... en même temps que je graduerai du deuxième cycle.



(Photo: UdeS, Michel Caron)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Géraud Le Carduner [Directeur]
direction@lecollectif.ca

Marie-Jeanne Parent [Directeur adjoint]
direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Olivier Robichaud [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca

Kéven Breton [Rédacteur adjoint]
redaction.adjointe@lecollectif.ca

Shawn Sirois [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca

Grégory Laporte [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca

VACANT [Directeur artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca

Zoé Achim [Correctrice en chef]

Étudiants en tutorial

Isabelle Morin
Shawn Sirois

Collaborateurs

Alexandre Bilodeau-Desbiens
Émilie Chacon
Éric Deslauriers
Alexis Gendron-Boulanger
Lynda Raymond
Jean-Luc Rochon
Mathieu Sainson-Hart

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]
Marc-Olivier Cormier
Mohamed Ali Sbai
[Responsables des finances]

« Vous avez
le droit de payer
moins cher! »

Obtenez un
rabais de 15 %
sur tous vos livres de cours



La Grande
librairie en Estrie

Dépêchez-vous de commander vos livres
à la Biblairie GGC et économisez!

Achetez en ligne! www.biblairie.qc.ca

Aucune carte de membre requise ni frais d'adhésion!
Présentez simplement votre carte étudiante de l'Université de Sherbrooke.

1567, rue King Ouest Sherbrooke • 819 566-0344



BÂILLON DES ÉTUDIANTS : LA FEUS REDOUBLE DE MOYENS

La FEUS profite de la rentrée universitaire pour réaffirmer sa crédibilité auprès des autorités universitaires. Pour contredire le bâillon imposé aux étudiants aux représentants de l'Université de Sherbrooke, la FEUS s'accompagne de spécialistes du droit et de l'éthique pour étudier la situation.

Isabelle Morin

Le 20 juin dernier, les étudiants administrateurs du conseil d'administration (CA) de l'Université de Sherbrooke se sont vus retirer leur droit de vote sur la question des frais de scolarité. Clamant le conflit d'intérêts, le conseil agit, selon la FEUS, de manière à censurer les étudiants pour leur imposer des frais additionnels sans contredit.

À la suite de cette annonce, le président de la FEUS, Maxime-Olivier Hinse, avait promis:

«La FEUS travaillera tout l'été afin de préparer un automne très chaud à ceux qui entravent l'accessibilité aux études, qu'ils soient membres du conseil d'administration ou du gouvernement libéral de Jean Charest.» C'est donc avec un moyen solide, concret et professionnel que la FEUS entame l'année scolaire: un avis juridique. Souvent critiquée pour son argumentation et ses revendications non fondées, la FEUS est parée d'une nouvelle arme.

Elle arrivera prête pour son argumentation lors de la reprise des activités du conseil d'administration. En effet, la FEUS s'est affairé à rencontrer un spécialiste de l'éthique à l'Université Laval au courant du mois de juillet. Le bilan a été positif, étant donné que le spécialiste a permis aux membres de la FEUS d'être éclairés sur certains points de dimension morale, dont la confusion autour de «l'apparent, réel ou potentiel» conflit d'intérêts des étudiants administrateurs appelés à se prononcer sur les frais de scolarité.

Il sera donc possible de suivre le dossier dans les prochaines semaines, tout en gardant l'œil ouvert sur les modifications que le CA pourrait apporter à sa décision d'ici là. Notons que la semaine dernière, Jocelyne Faucher, la secrétaire générale de l'Université, rencontrait le REMDUS (Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke) pour faire le point sur le droit de vote des étudiants au CA. Les détails suivront bientôt de ce côté-là. Les associations étudiantes travaillent donc fort pour que la rentrée soit marquante, non seulement pour les nouveaux étudiants, mais surtout en revendiquant en faveur de la communauté universitaire.





180, rue Wellington Nord, Sherbrooke
819 820-1223



112, rue Queen, Sherbrooke
819 791-2992

Un **excellent** café pour vos études.



Accès internet sans fil gratuit.
Produits équitables et ordinateurs sur place.



Au coeur du centre-ville

180 Wellington Nord



Tél : 819-820-1223

LA COLLATION DES GRADES REPORTÉE, LA RENTRÉE COMPROMISE

Au grand dam d'environ 13 000 finissant(e)s et parents, l'Université de Sherbrooke annonçait, le 16 août dernier, le report de la collation des grades 2011 à une date ultérieure. La grande messe annuelle, qui devait avoir lieu le 24 septembre prochain, sera remise à 2012 à cause d'un conflit de travail entre l'UdeS et ses employés de soutien.

Shawn Sirois

Peu après l'annonce de l'annulation, les deux parties se renvoyaient la responsabilité de la déception d'une cohorte entière d'étudiantes et d'étudiants qui ont donné des années de labeur et de nuits écourtées pour en arriver là.

Rencontré sur la ligne de piquetage qui affectait le bureau de la registraire le 17 août dernier, le président du Syndicat des employées et employés de soutien de l'Université de Sherbrooke (SEESUS), Stéphane Caron, affirmait qu'en aucun temps la collation des grades n'avait été ciblée par les moyens de pression du syndicat, mais que, puisque l'Université a décidé de la tenir si près de la rentrée de septembre (c.-à-d. la véritable cible du syndicat), les événements se sont malencontreusement précipités vers le triste résultat que l'on connaît. «C'est en ciblant la rentrée, et non la collation des grades, que l'on peut opposer un véritable rapport de force face à la partie patronale, puisque c'est à ce moment que nos membres sont le plus sollicités dans leur travail», expliquait M. Caron.

De son côté, l'Université déplore avoir dû mettre l'événement au rencart du fait de l'instabilité que génèrent les moyens de pressions du syndicat. Jointe par Le Collectif, la Pre Jocelyne Faucher, secrétaire générale et vice-rectrice aux relations internationales, explique qu'une demande de trêve ciblée, concernant uniquement les membres du SEESUS affectés à l'événement, avait été faite au syndicat, mais que l'université avait essuyé un refus. «Vu les circonstances, il nous était impossible de prendre le risque d'avoir à refouler des milliers d'individus qui se seraient présentés sur le campus, advenant la possibilité qu'une grève soit déclenchée à tout moment, voire même la veille de l'événement», explique Mme Faucher.

Or, la proposition de convenir d'une trêve serait d'abord venue du syndicat, qui espérait ainsi lubrifier les relations avec l'UdeS afin d'en arriver à un règlement final à l'impasse qui persiste depuis plusieurs années. «On était ouvert à une trêve dans la mesure où il y aurait eu des avancées dans les négociations. On voulait un message clair, mais le seul qu'on a reçu des patrons est qu'ils ne bougeront pas de leurs positions.», s'indigne M. Caron.

Rappelons que l'Université de Sherbrooke est engagée dans un bras de fer avec ses employés de soutien depuis de nombreuses années. Parmi les quelque 1400 employés de soutien, les 120 affectés à la recherche sont sans convention collective depuis le 16 juin 2006. Pour ce qui est des 1280 autres, leur contrat de travail est échu depuis le 31 décembre 2008.

Les principales revendications qui font constamment avorter les négociations portent sur les



(Photo: UdeS, Michel Caron)

salaires: les syndiqués demandent l'équivalent salarial des employés de soutien de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), tandis que l'Université prêche la politique salariale du Gouvernement du Québec.

Manifestation le 29 août

Suite à l'annonce de l'annulation de la collation des grades, un raz-de-marée de mécontentement a déferlé sur le réseau social Facebook. Il fallait s'y attendre, bon nombre d'étudiants qui étaient supposés revêtir l'uniforme vert et or le 24 septembre ont fait connaître leur déception et leur colère vis-à-vis des deux parties en cause.

Aussi, un événement appelant à une manifestation le 29 août, devant les bureaux du rectorat, a été créé sur ce même réseau social. Son créateur, Yassine Fizazi, finissant au baccalauréat en comptabilité, a sollicité l'aide de la Fédération Étudiante de l'Université de Sher-

brooke (FEUS), afin d'assurer une organisation efficace et légitime de l'événement.

Or, la FEUS a fait savoir qu'elle ne participera pas à l'organisation de la manifestation puisqu'elle ne désire pas prendre position en faveur de l'un ou l'autre des partis. «Nous ne pouvons pas sanctionner une action qui a pris son origine sur un groupe Facebook où on pouvait lire des propos haineux de la part des participants. Par contre, nous comprenons les revendications qui mènent à cette manifestation et nous serons sur les lieux pour exprimer notre mécontentement. Les étudiants n'ont pas à être pris en otages dans ce conflit», précise Jessica Gaouette, présidente de la FEUS.

Une rentrée qui promet d'être mouvementée

En attendant, la rentrée risque d'être fortement affectée par le conflit, qui s'envenime de jour

en jour.

Les deux parties se sont rencontrées le lundi 22 août, devant la séance de négociation qui devait avoir lieu le 8 septembre prochain. Au sortir de cette réunion, le SEESUS a indiqué qu'aucune avancée significative n'avait été faite. Sur son site internet, le SEESUS menace de compromettre la rentrée si l'UdeS ne «passe pas en cinquième vitesse».

Message de l'UdeS

Contrairement à ce que certains médias ont annoncé ces derniers jours, l'Université de Sherbrooke confirme que la rentrée n'est aucunement compromise.

L'Université rappelle qu'advenant la tenue de moyens de pression du syndicat de son personnel de soutien, elle déploiera son plan de contingence afin d'assurer la continuité des activités pédagogiques et des activités de recherche.

Ainsi, l'ensemble des activités de la rentrée (cartes étudiantes, horaire, aide financière, etc.) auront donc lieu comme prévu.

PRENDRE UNE BALLE

Tabarnac». La consécration de leurs efforts ayant été postposée à l'année prochaine, c'est le mot que plusieurs finissants ont en bouche depuis quelques semaines. C'est également une des multiples interjections sacrilèges qu'utiliseront les nouveaux lors de la rentrée, si jamais le SEESUS déclenche une grève générale illimitée... Ce qui, malheureusement, est fort probable.

Shawn Sirois

Parce que je vous jure que vous allez sacrer si le SEESUS tombe en grève à la rentrée. Parce que je vous jure que des cadres qui font la job des syndiqués, c'est une belle promesse de files d'attente infinies et de services pitoyables. Le syndicat pourra bien tenter d'amadouer les étudiants en leur susurrant à quel point il est désolé, et que, dans le fond, ce sont les méssant-patrons-qui-ne-veulent-rien-entendre. Détrompez-vous, il s'en crisse des étudiants, le SEESUS.

En tant que syndiqué
Là, je vais peut-être vous étonner. J'en suis, moi, du

syndicat. Et je travaille à un salaire qui ferait rougir mes propres chargés de cours ainsi que Rolland, mon ancien prof de math au secondaire. Bon, je n'ai pas un poste à temps plein. Je suis un surnuméraire surpayé pour le boulot à faire. Croyez-moi, je m'en contente amplement et je fais mon travail avec beaucoup d'application.

C'est habituellement à la rentrée de septembre que je fais la majorité de mes heures annuelles. L'an passé, en seulement six jours de boulot, j'en suis arrivé à payer la totalité de mes frais de scolarité trimestriels. Et il m'en restait amplement pour faire trois ou quatre commandes d'épicerie.

Le plus comique là-dedans, c'est que c'est ma faute, tout ça. C'est ma faute parce que je ne me suis pas présenté pour voter, au mois d'octobre 2010, lorsque 88 % des syndiqués présents ont voté pour donner au syndicat le pouvoir d'utiliser des moyens de pression pouvant aller jusqu'à la grève. Je m'en excuse sincèrement, mais tsé, quand tu te comptes chanceux, tout le monde il est gentil. Résultat: j'ai déjà perdu deux jours de travail ultra-payant et, à coup sûr, je vais en perdre d'autres.

En tant qu'étudiant
Non, mais c'est-ti pas plaisant d'être pris comme



(Photo: picasa.google.com)

ça, entre l'arbre et l'écosse épaisse? Là, je vais éviter de redire le gros mot que j'ai écrit en début d'éditorial, mais si j'étais finissant, je déchirerais ma chemise et je ferais un avion avec mon diplôme.

Si vous avez lu mes précédents editoriaux, je suis plus que souvent en désaccord avec les grands manitous de l'Université. Par exemple, lorsqu'ils ont décidé de retirer le droit de vote sur la question des frais de scolarité aux deux étudiants siégeant au conseil d'administration, j'étais on-ne-peut-plus troublé. J'ai trouvé que le conseil d'éthique de l'UdeS avait été

pas mal expéditif, dans ce dossier. Pour ce qui est de la hausse en tant que telle, je suis partagé. J'attends encore d'être convaincu par un des deux partis.

Mais là, dans ce dossier très précis, je penche du bord de l'Université. Les syndiqués ont de sacrés bons emplois, en comparaison de la moyenne des ours. Aussi, ils devraient peut-être remettre en contexte que, s'ils ont un emploi, c'est peut-être parce qu'il y a des étudiants qui s'amènent ici chaque année pour pouvoir, à la fin du périple, recevoir leur diplôme durement mérité. Passer par les étudiants pour mettre de la pression sur l'UdeS, c'est

cheap en s'il vous plaît. Pour le finissant, c'est prendre une balle dans une guerre qui n'est pas la sienne.

Mon dernier

Eh oui, il s'agissait de mon dernier éditorial au Collectif. Disons que je ne suis pas le plus intellectuel des journalistes que vous aurez pu lire, mais j'espère avoir rempli la mission que je m'étais donnée au début de l'été, soit vous informer par mes articles et vous faire réagir, voire vous divertir, par mes editoriaux. Enfin, en espérant que Dame Université et Sieur Syndicat s'entendent, je vous souhaite une bonne rentrée.

Profitez d'une occasion d'implication enrichissante!

L'Université de Sherbrooke est présentement à la recherche de participants à un programme de parrainage pour les étudiantes et étudiants internationaux et immigrants afin de les aider dans leur intégration à l'Université et à sa culture. Parrainer une étudiante ou un étudiant implique de réaliser avec elle ou lui des rencontres afin de faciliter ses premières semaines à l'Université ainsi que d'établir un échange culturel enrichissant pour les deux participants. Ces rencontres visent à accompagner l'étudiante ou l'étudiant dans son intégration à l'Université et dans la ville de Sherbrooke, à réaliser des activités qui relèvent de vos intérêts communs, et à découvrir vos cultures mutuelles. Le programme

débuté au cours du mois d'août et se termine en octobre 2011. Pour plus d'informations, communiquez avec parrainage@USherbrooke.ca.

Une fraternité à l'UdeS?

Il y a quelques semaines déjà, un regroupement d'étudiants de l'Université de Sherbrooke annonçait, sur le réseau social Facebook, la mise sur pieds d'une fraternité nommée Sigma Thêta Pi. La fraternité, dont les activités à Sherbrooke devraient débuter à l'automne, est déjà implantée à l'Université de Montréal, où est établi son siège social, mais également à la Memorial, University de Saint-John's, au Nouveau Brunswick, ainsi que dans plusieurs autres établissements universitaires en France et en Belgique. Selon la page Facebook du chapitre de

Sherbrooke, Sigma Thêta Pi «est une fraternité avec des valeurs très fortes telles que l'amitié, l'esprit fraternel, l'équité, la dignité, l'implication citoyenne et l'excellence académique». Le groupe serait également philanthropique, c'est-à-dire qu'il s'impliquerait dans diverses activités de financement destinées à des œuvres caritatives.

Journée internationale de l'alphabétisation

Depuis 1996, le regroupement étudiant Collège Frontière permet de près d'une centaine d'étudiants de l'Université de Sherbrooke, dans le cadre de divers programmes d'alphabétisation et de francisation, de mettre l'épaule à la roue au sein de la communauté sherbrookoise. Ces étudiants-alphabétiseurs oeuvrent majoritairement auprès d'enfants

et de personnes immigrantes, en collaboration avec des écoles et des organismes communautaires de la région. À l'approche de la journée internationale de l'alphabétisation, qui aura lieu le 8 septembre prochain, le regroupement souhaite faire connaître à la population sherbrookoise (et notamment à la population étudiante) cette cause méconnue qu'est l'alphabétisation. Vous trouverez plus de détails sur leurs actions en visitant leur site web collegefrontiere.ca/usherbrooke.

Un doctorant en biologie de l'UdeS récipiendaire d'une prestigieuse bourse d'étude

Un étudiant au doctorat en biologie de l'Université de Sherbrooke a décroché une des bourses d'études supérieures du Canada

Vanier, le plus prestigieux programme de bourses de doctorat du pays. Pierre-Luc Chagnon, qui étudie à la Faculté des sciences, recevra ainsi 50 000 \$ par année pendant trois ans. Ses travaux portent notamment sur la structure des communautés de champignons à mycorhizes arbusculaires, des micro-organismes du sol qui colonisent activement les racines de la vaste majorité des plantes terrestres, leur fournissant ainsi des nutriments en échange de carbone. Pierre-Luc Chagnon a été choisi en raison de son excellence académique, de son leadership et du caractère exceptionnel de ce qu'il a déjà accompli en matière de recherche dans le cadre de ses études supérieures. L'octroi de la bourse a été confirmé ce matin par le premier ministre Stephen Harper lors d'une annonce nationale.

CAMPUS DE LONGUEUIL: UN SATELLITE LOINTAIN, MAIS EN ORBITE

Si la vie universitaire est effervescente sur le campus principal de l'UdeS, il en va tout autrement sur le campus de Longueuil. Le Comité des Étudiants du Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke (CECLUS), formé au courant de l'année 2010-2011, a la lourde tâche de faire naître un sentiment d'appartenance chez leurs étudiants et de veiller à ce que leurs besoins, bien différents de ceux des étudiants de Sherbrooke, soient comblés.

Shawn Sirois

Le CECLUS n'est pas une association étudiante à proprement parler, il s'agit d'un comité qui fait le pont entre la FEUS et le REMDUS, et les étudiants de Longueuil. «Nous nous efforçons de rendre compte de la réalité des étudiants d'ici, qui est très différente», explique

Cindy Lagacé, Vice-présidente aux communications du CECLUS.

À Longueuil, il est très difficile d'entretenir une vie étudiante, et pour cause: de 75 à 80 % de la masse étudiante sont à temps partiel, de soir ou de fin de semaine. «À notre dernière assemblée, qui se déroulait dans la cafétéria, nous avons fait venir de la pizza, pour attirer plus de gens, mais malgré ça, la participation fut plutôt faible. Les gens présents prenaient leurs pointes sans réellement participer aux travaux», indique Mme Lagacé.

Besoin d'espace

Si les étudiants ne semblent pas très participatifs, il y a toutefois une panoplie de problèmes qu'il appert de régler.

Par exemple, les laboratoires informatiques ne sont pas accessibles en tout temps. «Après les séances de cours, les agents de sécurité attendent à la porte pour la fermer derrière les étudiants. On doit se rabattre sur la bibliothèque, mais le nombre de place est limité», s'insurge Mme Lagacé. Aussi, puisque

les endroits publics sont souvent réservés pour des conférences, les étudiants n'ont plus d'endroits où se poser: «quand ils monopolisent la cafétéria, on n'a plus de place!», s'indigne-t-elle encore.

Un sondage révélateur

Lorsque l'on dit que les besoins sont différents de Sherbrooke, certaines demandes qui sont ressorties dans un sondage effectué par le CECLUS en février en témoignent. Par exemple, les étudiants aimeraient avoir accès à un service de halte-garderie. «Nous avons pris en considération cette demande et une étude de faisabilité est en cours, nous suivons le dossier de près», explique Alexandre Vidal, Vice président aux affaires académiques du CECLUS.

Aussi, les étudiants ont besoin d'un service de reprographie, car pour l'instant, c'est via une entente entre la Fondation de l'hôpital Charles LeMoine et le CECLUS que les étudiants y ont accès, à 48 heures de délai. Qui plus est, il n'y a pas de service de coopérative à Longueuil. Finalement, les étudiants veu-



(Photo: UdeS, Michel Caron)

lent que soit organisé un salon de l'emploi et un réseau de revente de livres usagés.

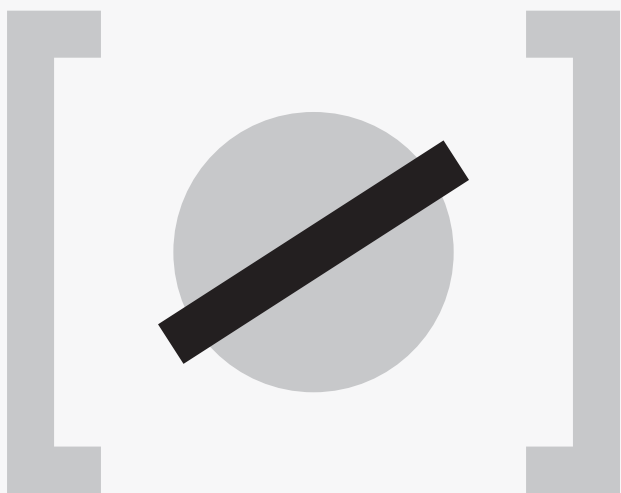
Payer pour des services rendus... ou non?

Au courant de l'année dernière, les étudiants de Longueuil ont eu une belle surprise lorsqu'ils ont ouvert leur état de compte: ils avaient été facturés pour le service de transport en commun ainsi que pour le service des sports, alors qu'ils n'ont accès ni à l'un, ni à l'autre. Bon, il y a bien une salle de sport non loin du campus qui leur est ou-

verte, mais selon Cindy Lagacé, elle ne répond pas aux besoins des étudiants.

Aux dernières nouvelles, la majorité des étudiants aurait été remboursé, pour ce qui est des frais de transport en commun. Il semble qu'une erreur informatique fut à la base du problème. Pour ce qui est des frais du service des sports, la FEUS et le CECLUS sont en pourparlers avec l'Université pour dénouer l'impasse.

ESPACE [IM] MÉDIA



FESTIVAL D'ARTS MÉDIATIQUES
3^e ÉDITION

SEPTEMBRE 2011
SHERBROOKE

espaceimmedia.org

RÉUSSIR, ÇA COMMENCE PAR ENTREPRENDRE SHERBROOKE!

Sherbrooke Innopole a récemment annoncé le lancement de la campagne «Entreprendre Sherbrooke», qui vise à stimuler l'entrepreneuriat à Sherbrooke et à convaincre les «entrepreneurs-dormants», notamment des étudiants, à faire le saut vers la création de leur projet d'affaires.

Le Collectif

L'entrepreneuriat est un défi global et collectif tant pour Sherbrooke que pour l'Estrie ou le Québec. Sherbrooke Innopole a jugé important de déployer les

efforts nécessaires pour stimuler l'entrepreneuriat et contrer certaines perceptions négatives.

À ce propos, Manon Laporte, présidente de Sherbrooke Innopole, mentionne que «les gens trouvent l'idée alléchante d'être entrepreneur, mais jugent qu'il y a trop de barrières pour faire le saut. C'est justement sur ce point que Sherbrooke Innopole oriente son travail cette année: faire la démonstration qu'une carrière d'entrepreneur est stimulante et que lancer son projet d'affaires n'est pas quelque chose de si compliqué lorsque l'on est bien encadré et orienté.»

En plus de tenter de réduire

les freins administratifs liés au démarrage d'une entreprise, la campagne Entreprendre Sherbrooke permettra aux entrepreneurs d'entrer en contact avec 14 personnalités d'affaires de la région qui ont accepté de devenir des ambassadeurs.

Chacun des ambassadeurs a accepté de présenter une conférence en format 5 à 7, ainsi qu'une séance de conversation organisée sur Facebook. La plupart des conférences auront lieu dans les locaux de l'Université de Sherbrooke. L'heure et le lieu seront imprimés dans les pages du Collectif.

Pierre Bélanger, directeur général de Sherbrooke Innopole, désire qu'Entreprendre

Sherbrooke soit plus qu'une simple campagne de communication. «Pour être en mesure de stimuler réellement l'entrepreneuriat et d'accompagner adéquatement les entrepreneurs en devenir, nous avons repensé notre approche. Ce n'est pas tout de leur dire qu'on est là pour les aider et les outiller. Il faut créer les conditions gagnantes pour que l'entrepreneuriat soit plus qu'un souhait, mais devienne une option à considérer sérieusement. La campagne Entreprendre Sherbrooke est le premier pas dans cette direction.»

La campagne bénéficie d'un site dédié, www.entreprendresherbroke.ca, qui donnera

accès aux entrepreneurs à une foule de vidéos et documents pertinents en plus de les mettre en contact avec les ambassadeurs, lors de rencontres 5 à 7 et de clavardages. Le site sera en ligne dès le 6 septembre, jour officiel de lancement de la campagne.

Un numéro de téléphone unique, 1 855-DEMARRE, permet également aux entrepreneurs d'obtenir un suivi rapide et personnalisé.

Tout a été pensé pour faciliter les démarches des entrepreneurs, à commencer par la mise en ligne de la Trousse de l'entrepreneur, qui les guide à toutes les étapes de la réalisation de leur projet.



Très souvent, l'herpès ne se voit pas, 9 personnes sur 10 qui ont l'herpès ignorent qu'elles sont infectées.
Le condom, 100 % d'accord, tajuste.vie.com

PROTÉGEZ-VOUS, ALLEZ CHERCHER UN CONDOM GRATUITEMENT!

Dans le cadre de sa campagne de sensibilisation au sujet des infections transmises sexuellement et par le sang, l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie offrira à partir du 24 août des condoms GRATUITEMENT à certains endroits sur le campus de l'UdeS.

Vous pourrez obtenir des condoms GRATUITEMENT en visitant les associations étudiantes de la faculté d'administration, de génie, des lettres et sciences humaines ainsi que des sciences. Vous recevrez également

un condom gratuit avec votre agenda scolaire en allant à la FEUS.

Des condoms seront également disponibles à la clinique de santé du campus.

Pour plus d'information à ce sujet, visitez le site web: www.santeestrie.qc.ca

TRIBUNE LIBRE

UN GARS RELIGIEUX À L'INITIATION

La rentrée universitaire est remplie d'initiations débiles, de rangées de fesses et de déguisements des plus stupides. Le gars religieux qui débarque à Sherbrooke est sous le choc de la débauche et des belles filles qui ne s'empêchent pas de montrer leur crac. Il se rend compte que l'enfer de la rentrée commence à peine et que ses années à Sherbrooke vont être pénibles. Ceci fait partie de mon vécu, car moi aussi, je suis un gars religieux.

Comment le gars religieux survit aux premières semaines? Je ne le sais pas. Je me rappelle qu'à mon initiation, j'ai vécu un malaise. Dans mon cas, je me suis laissé faire et j'ai bu comme un trou. Sauf que les autres comme moi vivent ça intensément. À l'initiation, on

demande au gars religieux de s'agenouiller ce qui pour lui signifie de renier son Dieu.

Plus tard dans la soirée, il se retrouve entouré de gars saouls et de filles saoules. Il se fait inviter pour un after à la Fakulté pour boire des shooters. Dans sa tête, il capote. Au bar, une fille de 2e année le trouve beau et commence à lui parler. Il fait tout pour rendre la conversation plate et espère qu'elle le laissera tranquille. Mais au fond de lui-même, il voudrait lui sauter dessus... mais ça, il ne le dira jamais. Il sort enfin du bar avec la conviction qu'il doit se trouver un groupe religieux. Quelques jours plus tard, il participe à une soirée Lays nature et 7-up pour personnes de sa race. Son objectif est clair: il faut s'entourer des siens pour

survivre. Il se dit en lui-même: Ouff, la première semaine a été rough. Jésus, viens me délivrer de ma souffrance...

La vie du gars religieux est ébranlée durant l'initiation. Tôt ou tard, il apprendra qu'il s'enfuit de la réalité et que celle-ci le rattrapera un jour.

Mathieu Sainson-Hart

Concours 2012 - 2013



Les bourses de l'IRSST, c'est payant !

Maîtrise :	14 100 \$
Doctorat :	18 000 \$
(formation hors Québec)	24 000 \$ et +
Postdoctorat :	30 000 \$
(formation hors Québec)	36 000 \$ et +

Suppléments offerts aux boursiers d'autres organismes

Domaines

- Ergonomie
- Sciences naturelles et génie
- Sciences de la santé
- Sciences sociales et humaines

Bourses thématiques aussi disponibles

- Équipements de protection
- Sécurité des outils, et des procédés industriels

Date limite
19 octobre 2011



Institut de recherche Robert-Sauvé
en santé et en sécurité du travail

www.irsst.qc.ca

Bell Internet, le coloc parfait.

Faire une place à Bell Internet chez vous,
c'est obtenir:

- Le réseau sans fil à domicile inclus, installé par des professionnels, pour y brancher tous vos appareils¹.
- Des vitesses d'accès ultra-rapides pour partager photos et vidéos en un instant.
- Le plus grand réseau de points d'accès Wi-Fi.
- Aucun engagement à long terme.



BELL INTERNET
PERFORMANCE

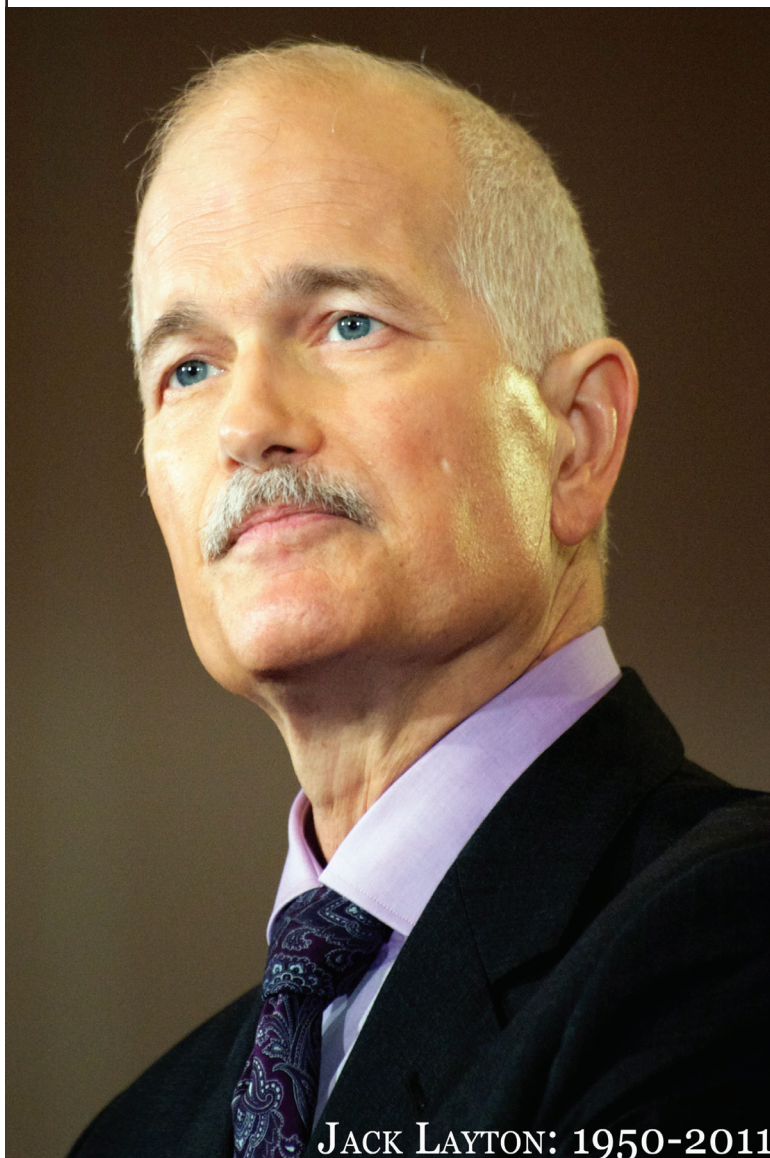
29^{95 \$/MOIS}
pour 8 mois avec
un Forfait de Bell².

Tous frais mensuels inclus.
Frais uniques d'activation de 29,95 \$.

Visitez un magasin Bell ou La Source
1 866 768-1194 • bell.ca/coloc

la vie est **Bell**

L'ENGAGEMENT CITOYEN DE MONSIEUR LAYTON



JACK LAYTON: 1950-2011

(photo: wikipedia.org)

Une bien triste nouvelle nous attendait tous au matin du 22 août dernier. Jack Layton, chef du Nouveau Parti démocratique, s'était éteint à l'aube, auprès de ses proches, à sa résidence de Toronto. Symbole d'un optimisme dont le sourire était la manifestation la plus probante, qualifié de jovialiste par certains, d'idéaliste par d'autres, cet homme a incarné l'engagement citoyen.

Le parcours de Jack Layton à la tête du NPD est impressionnant. En 2003, lorsqu'il prend les commandes de son parti, le NPD ne compte que 13 députés. Aux dernières élections, il fait élire 103 députés (dont 59 au Québec), devenant ainsi l'opposition officielle.

Son engagement politique et social a débuté tôt. Alors qu'il étudiait à l'Université McGill, il s'implique dans «l'opération McGill français» visant à accroître le nombre de francophones. À la fin des années 60, il milite pour le logement social à Montréal puis déménage ses pénates à Toronto, où il occupera un poste de conseiller municipal pendant une vingtaine d'années. Par la suite, il fait le saut en politique fédérale au sein du NPD.

Son meilleur coup, de l'avis de plusieurs, est d'avoir réussi à infléchir les politiques budgétaires du gouvernement libéral de Paul Martin, alors minoritaire en 2005, pour faire inclure dans le budget fédéral des mesures sociales s'élevant à 4,6 milliards de dollars. Il s'est opposé à l'engagement militaire du Canada en Afghanistan et a lutté pour que l'aide aux chômeurs soit une priorité lors de la crise économique et financière en 2008-2009.

Son parcours de vie nous incite tous à l'engagement citoyen, qui peut prendre plusieurs

formes, allant de la politique active à l'exercice du droit de vote. L'implication citoyenne permet de nourrir et d'enrichir les débats publics et contraint les élus à demeurer à l'écoute des besoins de la société. Néanmoins, certains doutent de l'engagement citoyen des jeunes. Dans sa lettre d'adieu, Jack Layton invitait la jeunesse à occuper la place qui lui revient au cœur de l'économie et de la vie politique en affichant un engagement où l'espoir et l'optimisme seraient présents. C'est une invitation à nous tous.

Jean-Luc Rochon

APRÈS-SPECTACLE
DE LA
RENTRÉE

MERCREDI LE 31 AOÛT

LE
VIEUX
CLOCHER

de l'UdeS

Gratuit

DJ SET de
ALEX ORTIZ et
VINCENT LÉVESQUEde
WE ARE WOLVES

Transport spécial par autobus du Centre culturel vers le Vieux Clocher après le spectacle de BV3 (sans frais).

DES
BONS SHOWS
DANS
MA COURVieuxClocherUdeS.ca
facebook.com/VieuxClocherUdeS
819 820-1000
1590, rue Galt Ouest

Jack Layton est décédé

Le chef du Nouveau Parti démocratique, Jack Layton, est décédé le 22 août dernier à l'âge de 61 ans. On se rappelle qu'il avait pris un congé de la politique pour soigner un cancer virulent qui a eu raison de sa vie. L'hiver dernier, Jack Layton avait eu une victoire électorale au Québec et plusieurs Canadiens l'appuyaient. On dit qu'on a perdu un bon «Jack» et qu'il est parti à l'apogée de sa carrière. M. Layton, prévoyant la possibilité de perdre la vie, avait écrit une touchante lettre d'adieu aux Canadiens, que sa femme a rendue disponible.

Les Canadiens étaient invités à rendre un dernier hommage à Jack Layton, qui cumulait les fonctions de député, chef de l'Opposition et membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada. M. Layton a d'abord été exposé en chapelle ardente dans le foyer de la Chambre des communes, à Ottawa, le mercredi 24 août et le jeudi 25 août. Les Canadiens pouvaient également lui rendre hommage à l'hôtel de ville de Toronto le vendredi 26 août et le samedi 27 août. Les funérailles d'État ont eu lieu à 14 h le samedi 27 août, au Roy Thompson Hall de Toronto. Pour transmettre des messages de condoléances à la famille de M. Layton, les Canadiens peuvent consulter le site www.commemoration.gc.ca.

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

L'APANAGE DE L'HUMANITÉ

Dans les derniers jours, en prenant mes courriels, une chaîne de message qui m'a été transmise a relevé mon attention. La voici:

*Les Arabes ne sont pas heureux
Ça c'est vrai*

En fin de compte, les Arabes ne sont pas heureux:

*Ils ne sont pas heureux à Gaza
Ils ne sont pas heureux en Égypte*

Ils ne sont pas heureux en Libye

Ils ne sont pas heureux au Maroc

Ils ne sont pas heureux en Tunisie

Ils ne sont pas heureux en Algérie

Ils ne sont pas heureux en Iraq

Ils ne sont pas heureux en Iran

[L'énumération continue avec 7

ou 8 autres pays arabes]

Et où sont-ils heureux?

Ils sont heureux en Angleterre

Ils sont heureux en France

Ils sont heureux en Italie

[L'énumération continue avec

l'Allemagne, la Suisse, les

États-Unis, la Norvège et le

Canada]

Ils sont heureux dans tous les

pays NON Musulmans

Et qui blâment-ils ?

Pas l'Islam

Pas leurs leaders

Pas eux-mêmes

Ils blâment les pays où ils sont

heureux!!!!

Ce court texte, qui m'a d'abord fait sursauter jusqu'au deuxième étage, m'a aussi

fait réfléchir sur l'opinion ou l'idée que l'on pouvait se faire – en tant que Nord-Américains confortables – de l'existence du peuple arabe et/ou musulman. Car, bien que ce ne soit pas tout le monde qui soit entièrement d'accord avec l'affirmation ci-haute, un nombre assez élevé de Québécois semblent être convaincus qu'il y a là une part de vrai.

Moi, confiant et prétentieux jeune étudiant que je suis, je me suis donc penché sur ma maigre expérience en la matière pour tenter de relativiser les choses. Par «expérience», j'insinue non seulement quelques rencontres – et discussions – fortuites, mais aussi des cours de politique et de philosophie.

Attaquons donc le sujet par le commencement.

«Les Arabes ne sont pas heureux»

Pas grand-chose à dire, sinon que la justification se devra d'être solide (plus que nos ponts) pour rendre vraie une énormité de la sorte.

«Ils ne sont pas heureux à Gaza»

Premier exemple, et exemple de taille. Le cas de Gaza est extrêmement complexe et reflète d'une certaine façon plusieurs caractéristiques du monde arabe (et donc des autres pays nommés précédemment). Malgré un ardu travail de fin de session sur le sujet rédigé

au printemps, je n'en saisis moi-même que les grandes lignes, du moins quelques-unes des grandes lignes. Gaza avec la Cisjordanie constituent ce qu'on appelle la Palestine. Ce n'est pas vraiment un pays, parce que contrôlé (de plusieurs façons) par l'État d'Israël et dépendant de lui (contre sa volonté, soulignons-le).

Israël, une nation qui, grâce à un positionnement stratégique crucial, est une alliée indéfectible des États-Unis qui, en retour, lui fournissent armes et expertise militaire de pointe. Résultat: Israël est le 4e fournisseur d'armes sophistiquées au monde.

Et ce pays hyperpuissant s'amuse, nous le voyons aux nouvelles, à imposer divers blocus à la minuscule entité qu'est la Palestine. Gaza, une bande de terre comprise entre la mer et Israël, se retrouve donc sans issue de secours pour des aides humanitaires, des approvisionnements ou un simple commerce normal et sécuritaire.

Les Arabes à Gaza auraient-ils raison de pointer du doigt Israël pour une part de leur situation plus que précaire, même désespérée? Évidemment. Poser la question, comprendre la question, c'est y répondre.

«Ils ne sont pas heureux en Égypte»

Pourquoi ne le seraient-ils pas? Parce qu'ils manifestent avec



Frustrés de la corruption qui gangrénait leur gouvernement, les Égyptiens se sont eux-mêmes pris en mains pour faire tomber le dictateur Hosni Moubarak (photo: Reuters)

furie durant des semaines pour faire démissionner leur président? Plutôt que signe de malheur, je dirais que c'est un trait de caractère remarquable.

Rappelons-nous la Révolution française, un des plus grands événements de l'Histoire de l'Occident, qui détrôna un roi pour établir une démocratie à peine sortie de l'œuf. Rappelons-nous

l'Indépendance américaine, où nos chers voisins prirent les grands moyens pour se faire respecter et s'administrer eux-mêmes. Ces derniers profitèrent, soulignons-le au passage, de l'aide – vitale – de la superpuissance française. Et, grâce à ça, réussirent.

La différence avec l'Égypte, c'est que la population égyptienne a dû faire un grand bout de chemin toute seule, dans l'ignorance depuis des années, parce que Moubarak faisait bien l'affaire des gouvernements de ce monde. Ce n'est que devant la conviction du peuple égyptien que des pays comme les États-Unis ont fait profil bas, constatant que d'appuyer Moubarak serait inutile et vain (la politique d'Obama est aussi à mentionner).

On dira que ce n'est guère mieux depuis le départ du président égyptien: l'armée a comblé le vide. Vrai. Mais c'est un début. Et que peut le peuple seul contre les militaires? Sans appui international concret, généralisé et décisif, les Égyptiens peuvent devoir se battre encore un bon bout de temps pour leur qualité de vie. Il leur restera toujours l'honneur d'avoir tout fait pour changer ça.

L'Égyptien malheureux ne blâme pas l'Occident (peut-être pour son inaction), mais plutôt son gouvernement et la corruption qui y sévit. Il voit assez clair, l'Égyptien.



Gaza, après la dernière intervention militaire israélienne (photo: mw.nl)



Les libyens se sont également défaits de leur dictateur après une guerre civile de plusieurs mois (photo: bliever.blogspot.com)

«Ils ne sont pas heureux [dans tous les autres pays arabes]»

Tout d'abord, il faut savoir que le Moyen Orient tel qu'on le connaît a été créé par les puissances occidentales à la fin de la Première Guerre mondiale.

Avant cette guerre, ce qu'on appelle le Moyen Orient n'existait pas. Les peuples de cette région se divisaient grosso modo en deux factions: l'Empire Ottoman et l'Empire Iranien. Ces civilisations, loin d'être parfaites, étaient dirigées selon les mœurs des habitants locaux. Depuis, l'Occident a fractionné cette région en créant une multitude de pays géographiquement incohérents (Syrie, Israël, Jordanie, Liban, etc.) et en leur imposant des systèmes auxquels ils n'étaient pas prêts.

Il faut donc bien saisir que toutes les frontières de ces pays sont artificielles. Inventées. Cela signifie qu'elles sont non seulement injustifiées, mais surtout frustrantes pour les groupes ethniques et culturels qui se voient scindés en deux (ou plus) par des délimitations qui n'ont aucune raison d'être. Et ça, élément qui a une portée immense sur la mentalité et la vie des gens qui le subissent, c'est effectivement la faute des puissances occidentales et de leurs jeux politiques des années 1910-1920.

Gardons en tête que ce fractionnement du Moyen Orient (et donc des populations, des gens) s'applique à tous les pays qui s'y trouvent.

Au Maghreb, l'histoire est un peu différente, par exemple en Libye. Évidemment qu'ils n'y

sont pas heureux! Il y avait là un dictateur qui fournissait les pilules requises à ses soldats pour qu'ils puissent utiliser le viol comme arme contre les opposants à son régime.

Comme dans plusieurs pays de la région qui se sont soulevés contre leur système ou leur dirigeant ce printemps dernier, les Libyens sont pris dans un système politique qu'ils n'ont pas voulu, sur un territoire qui leur a été imposé, avec un dictateur qui ne laissait peu ou pas de place à l'opposition.

Encore une fois, l'immobilisme occidental des dernières décennies (rappelons que Kadhafi est au pouvoir depuis plus de 40 ans) est très justifiable par l'idée que le peuple doit lui-même s'émanciper d'un régime qu'il ne veut pas ou qui l'opprime, surtout si ce peuple a une culture politique très différente de la nôtre. Penser imposer une démocratie à l'américaine dans un de ces pays est irréfléchi. La mentalité doit, par elle-même et avec la force du temps, évoluer jusqu'à ce que le peuple en vienne à bâtir cette démocratie. Comme en Tunisie, où la tradition constitutionnelle est bien mieux ancrée qu'ailleurs dans le monde arabe.

Les Libyens sont-ils malheureux? Certes, plusieurs le sont assurément, comme toute population en pleine guerre civile sanglante. Les États-Unis (fameux emblème démocratique), la France, la Russie y sont tous passés. Blâment-ils l'Occident? Je ne crois pas. Peut-être suis-je mal informé, mais je ne me souviens pas avoir entendu que ce qui se passe là-bas est de la faute du

Canada. C'est plutôt grâce au Libyens que leur émancipation aura peut-être lieu, et tant mieux si on peut les aider.

L'Algérie? Le pays refuse toute idéologie basée sur l'islamisme ou l'arabisme. La jeunesse presse le gouvernement de se démocratiser et de se démilitariser.

Le Maroc? Le roi vient d'annoncer une réduction de ses pouvoirs. Le pays est relativement équilibré entre les partis d'opposition aux vues différentes et se démocratise de plus en plus.

La Tunisie? Nommez-moi un Tunisien malheureux de ce qui se passe en son pays, un seul. Et soyons clairs: ils n'ont qu'eux-mêmes à remercier pour cela.

L'Iran? Les Iraniens sont de souche perse et non arabe. La présence de ce pays dans la liste prouve une touche d'ignorance généralisatrice et raciste.

On pourrait continuer comme ça très longtemps.

«Ils sont heureux dans tous les pays NON Musulmans»

Ils sont heureux, oui, dans tous ces pays dans la mesure où les

autres habitants le sont aussi. Peu importe leur religion. Et ils sont malheureux dans les pays nommés ci-haut dans la mesure où n'importe quelle ethnique ou confession le serait aussi. Notons que l'Égypte, et même l'Algérie (pour ne nommer que celles-là), sont des nations non musulmanes, c'est-à-dire qu'elles refusent de baser leur gouvernement sur une idéologie religieuse.

«Ils blâment les pays où ils sont heureux!!!! »

Comme je l'ai déjà dit, les quelques Arabes non extrémistes qui blâment l'Occident pour leurs malheurs sont en général assez justes, mais surtout peu nombreux. Ce qu'il ne faut pas mélanger, ce sont les groupes intégristes.

Chose difficile, c'est vrai, car on ne voit que cela à la télévision. Mais un individu qui s'imprègne de la culture arabe (afghane, par exemple) pourra remarquer la même chose: un certain dégoût face à l'autre.

Un préjugé gros comme un cachalot boulimique qui cache une ignorance et une peur de l'inconnu. Occident, synonyme d'intérêts économiques, de guerres injustifiées, de nombrilisme, de mondialisation et d'éradication culturelle. Ont-ils raison? Avons-nous raison?

Rappelons-nous aussi que nous sommes à peine sortis de l'emprise du catholicisme. Si les situations socio-économiques étaient inversées, chrétiens à la place des musulmans et vice versa, je ne crois pas que les chrétiens auraient une meilleure conduite. Évidemment la grande majorité serait tout à fait «normale», civique, paisible, mais quelques-uns prendraient la religion ou l'ethnie comme excuse ou comme raison pour tenter de faire bouger les choses. Il ne s'agit évidemment pas ici d'excuser les extrémistes musulmans, mais de savoir les dissocier du reste de la population.

Petite question: qu'ont en commun le tueur de Norvège et l'idéologie hitlérienne?

Réponse: tous deux se basent, entre autres, sur la Bible. L'extrémisme, il y en a partout. Il faut savoir faire la part des choses.

Voltaire disait: «Qu'est-ce que la tolérance? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature.»

Alexandre Bilodeau-Desbiens



Les Arabes n'ont pas le monopole de la haine, comme l'a démontré cet été le Norvégien Anders Behring Breivik (photo: nanduti.com.py)

LE LIBERTARIANISME, DE PLUS EN PLUS POPULAIRE AU QUÉBEC

Depuis des décennies, on observe le traditionnel clivage gauche/droite des opinions politiques. Il est évidemment faux de dire que tous sont totalement d'accord avec l'idéologie de la droite ou de la gauche. Par ailleurs, pendant ces dernières élections, je n'ai trouvé aucun parti correspondant à une bonne représentation de mes idéaux. Cependant, j'ai récemment découvert le mouvement libertarien.

liberté des individus selon les principales idées de la gauche et de la droite, plutôt que d'essayer de centraliser ces deux mouvements d'opinions, comme le font les libéraux.

La ligne directrice est bien évidemment la liberté. Si l'on dresse un portrait de la gauche et de la droite au Canada, on en sort quelques lignes directrices:

- Droite: baisse des impôts, encouragement du libre marché, interdiction des drogues, religion, interdiction de l'avortement.
- Gauche: augmentation des impôts, salaire minimum, mariage gai, système de santé universellement accessible.

Ainsi, si on regarde chacun des aspects ci-haut en considérant la liberté, on voit que plusieurs aspects de la gauche sont contre la liberté et plusieurs aspects de la droite aussi. Réarrangeons-le tout de façon à séparer les idées qui favorisent la liberté de la collectivité et celles qui nuisent à la liberté.

- Favorisant la liberté: baisse des impôts, encouragement du libre marché, mariage gai
- Nuisant à la liberté: interdiction des drogues, interdiction de l'avortement, augmentation des impôts, salaire minimum et de système de santé universellement accessible.

Voilà un clivage que je trouve plus intéressant. L'ouverture d'esprit des gens de ma génération ne mord plus aux vieux préceptes religieux et ne supporte pas qu'on interdise l'avortement. Quand on vote à droite, c'est qu'on veut plus de liberté au niveau de l'économie et on fait un compromis pour le reste.

Réseau liberté Québec, une organisation florissante

Le Réseau Liberté Québec est une organisation sans but lucratif partageant des idéaux de droite libertarienne. Fondée à l'été 2010 par 6 personnes, dont Éric Duhaime et Joanne Marcotte, cette organisation ne se veut pas un parti politique. Le principal objectif, que l'on peut retrouver sur le site web officiel, est de «regrouper et mobiliser toutes les forces réformatrices situées à droite de l'échiquier politique au sein d'un mouvement de masse». Avec ses quelque 4000 membres sur Facebook, le RLQ gagne en popularité et de nombreux débats naissent sur sa page suite aux différents articles de journaux publiés chaque jour.

Les idéaux chez le RLQ sont de réduire la taille de l'État, dénoncer le biais gauchiste des médias, le gaspillage de fonds publics et les pressions exercées par les syndicats.

Je suis d'accord avec ce qu'avance le RLQ, j'en ai assez du biais gauchiste des médias et de l'endettement qui augmente. Il faut utiliser internet et les réseaux sociaux pour avoir accès à la vraie information, pas l'information triée par les instances médiatiques que l'on connaît aujourd'hui. Je discute avec des gens qui pensent comme moi, qui sont de droite, mais ne discutent pas d'interdire l'avortement ou le mariage gai.

C'est définitivement quelque chose qui manquait au Québec. Dans les écoles, même chose, on représente tous les étudiants comme étant pour la grève. J'en ai assez de cette vague gauchiste étouffante qui fait perdre espoir en la po-

litique et qui abrutit les gens.

La pensée libertarienne semble donc prendre de plus en plus de place au Québec et je crois que c'est une bonne chose. On pourrait espérer, à plus ou moins long terme, avoir un parti libertarien.

Grégory Laporte

Afin de vulgariser cette pensée, je joindrai ici un graphique qui vous fera possiblement penser à celui résultant de la boussole électorale de Radio-Canada, qui fut populaire cet hiver. Je crois que lorsqu'on regarde les pensées politiques traditionnelles, il est plus pertinent de représenter une deuxième dimension, la liberté. On introduit un courant de pensée qui recherche à maximiser la



(Photo:exruefrontenac.com)

Douze personnes décédées dans un écrasement d'avion.

Le 20 août dernier, la GRC a annoncé qu'un avion 737 de la compagnie First Air s'est écrasé au Nunavut, tuant 12 personnes et blessant les 3 autres. L'accident aurait eu lieu près du hameau de Resolute Bay. Selon les autorités, il s'agissait d'un avion nolisé entre Yellowknife et Resolute Bay. Le lieu de l'écrasement serait situé à moins de deux kilomètres à l'ouest de Resolute Bay et était accessible par véhicule tout terrain. Un exercice de sauvetage simulant un écrasement d'avion était planifié au même moment. Des soupçons ont donc été émis à savoir que l'avion aurait fait partie de l'exercice. Selon le major Gerald Favre, l'avion qui s'est écrasé ne faisait pas partie de l'exercice.

Des étudiants militent contre la hausse des frais

Une poignée d'étudiants commencent à menacer l'État de déclencher une grève illimitée contre la hausse des frais de scolarité. En début de semaine, ils ont installé de fausses affiches de vente de certains établissements scolaires québécois. Par cet acte, ils veulent contester le fait que l'accès à l'étude serait plus difficile à l'avenir. «Nous serons de plus en plus visibles, de plus en plus bruyants et de plus en plus nombreux à mener des actions de plus en plus corsées et dérangeantes», a prévenu Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de l'ASSÉ.

Des compressions budgétaires à Ottawa

Dans la lutte pour éliminer le déficit d'ici 2014-2015, le gouvernement Harper a l'intention de passer au peigne fin 80 milliards \$ des 280 milliards de \$ du budget afin d'y trouver des économies annuelles de 4 milliards \$. On élimine dans cette compression les transferts aux provinces, les transferts aux particuliers et on promet un maintien des impôts à leur niveau actuel. Ottawa doit aussi prévoir 33 milliards de \$ pour rembourser les frais de la dette accumulée. M. Flaherty avait affirmé que malgré les turbulences économiques des autres pays, l'équilibre budgétaire demeure un objectif.

Dons au Partage Saint-François

Le Partage Saint-François est un organisme communautaire sherbrookois qui accueille des hommes et des femmes qui vivent des difficultés, les héberge et les accompagne dans leur démarche de réinsertion dans la société. Le Comptoir est une source de financement vitale pour le Partage. Il fonctionne grâce aux dons d'objets de toutes sortes et grâce aux résidents et bénévoles qui en assurent le bon fonctionnement. Le grand public peut s'y procurer des articles de tous genres à bas prix, notamment des vêtements, des meubles, des articles de cuisine, des électroménagers, etc. Le comptoir est situé à la Maison Wilfrid-Grégoire, 115 rue Galt Ouest à Sherbrooke. Il est ouvert pour la vente de 9 h à 16 h 30 du lundi au vendredi; 9 h à 16 h

le samedi. Le Partage Saint-François accepte cependant les dons 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Des reçus pour impôts sont disponibles pour les dons en argent et en matériel. Il offre aussi gratuitement le service de cueillette pour les meubles et électroménagers. Pour en apprendre plus sur le Partage Saint-François et les services offerts, visitez leur site web au www.partagesaintfrancois.qc.ca ou appelez au 819-821-2233.

CRITIQUE DE FILM:

TOUS LES SOLEILS: UNE LUEUR D'ESPOIR

Alexis Gendron-Boulanger

CRITIQUE

Philippe Claudel, écrivain et cinéaste français connaissant un succès retentissant depuis la parution de son premier roman *Meuse l'oubli*, en 1999, s'aventure une deuxième fois dans l'univers du 7e art. Après avoir réalisé le drame *Il y a longtemps que je t'aime* en 2008, il nous revient avec *Tous les soleils*, une comédie à la fois divertissante et profonde.

Alessandro (interprété par Stefano Accorsi) est italien. Il est veuf. Sa femme est morte il y a quinze ans. Il ne s'en est jamais remis et se prive d'une nouvelle compagne. Il vit à Strasbourg avec Irina, sa fille de quinze ans, et son frère Luigi, un infatigable détracteur de Berlusconi. Un révolutionnaire de salon. Alessandro est

professeur de musicologie à l'Université de Strasbourg, chanteur dans une chorale et lecteur aux malades dans un hôpital. Irina et lui vivent une relation difficile, car elle ne veut plus être traitée comme un enfant et Alessandro ne sait plus comment agir avec elle.

La qualité principale de cette production réside dans la tridimensionnalité des personnages. Chacun d'entre eux est défini avec précision. Dès le début, leur personnalité est dévoilée de sorte que le spectateur saisit tout de suite le ton du récit. D'ailleurs, le film commence avec des plans d'Alessandro sillonnant Strasbourg en mobylette. Ce type barbu et portant des lunettes à monture de plastique noir arbore un casque à l'allure rétro.

Dès lors, le spectateur peut se faire une bonne idée du protagoniste. Mais qu'advient-il de la tridimensionnalité des personnages sans une bonne histoire?

En plus d'assurer la réalisation, Philippe Claudel signe un scénario qui mélange plusieurs bons moments comiques et des moments plus sérieux en abordant entre autres l'idée du deuil. D'ailleurs, le réalisateur a eu la chance de diriger nulle autre que la célèbre Anouk Aimée, une actrice très connue pour son travail avec le cinéaste Federico Fellini dans les années 1960. Dans *Tous les soleils*, elle joue le rôle d'Agathe, une vieille femme mourante liée d'amitié avec Alessandro. La question du deuil est inévitable. Durant leurs discussions, le

cinéaste nous fait part de sa vision du deuil à travers des répliques particulièrement évocatrices. Aussi, quant aux dialogues, mentionnons l'habileté dont fait preuve l'auteur pour jongler entre le français et l'italien dans une même réplique.

Tous les soleils regorge de musique. Alessandro étant professeur de musicologie, le choix artistique est d'autant plus pertinent que les choix musicaux réussissent à accompagner les différentes situations sans tomber dans le pathos. Élise Luguern, la superviseuse de la musique, a réussi à concocter une trame sonore diversifiée. Une scène peut être accompagnée par une musique italienne rythmée et lumineuse tandis qu'une autre séquence peut plutôt visiter des sonorités

ecclésiastiques.

La deuxième réalisation de Philippe Claudel s'avère être une œuvre concise, bien rythmée et divertissante. Après plusieurs romans à succès, un drame et une comédie, on peut se poser la question suivante: y a-t-il quelque chose que l'écrivain-cinéaste ne fait pas bien?

Note: *** 1/2

SAISON 2011-2012 DU THÉÂTRE CENTENNIAL À LA RECHERCHE DE BONHEURS INATTENDUS!

Si la rentrée universitaire et collégiale se passe fin août début septembre, la rentrée culturelle du Théâtre Centennial commence le 27 septembre 2011 avec son lot de surprises uniques et de bonheurs inattendus. Effectivement, il suffit de feuilleter la programmation pour se mettre l'eau à la bouche.

Éric Deslauriers

Tel est d'ailleurs le souhait de la directrice du théâtre, Mme Luce Couture, avec qui j'ai eu la chance de discuter de la présente programmation. Notons qu'elle se donne pour objectif et motif «de nous surprendre et de nous divertir en présentant le nec plus ultra des spectacles qui circulent au

Québec et au Canada».

Mais avant de poursuivre, qu'est-ce que le Théâtre Centennial, mis à part qu'il se situe dans l'arrondissement de Lennoxville, en plein cœur du campus de l'Université Bishop's? Commençons par dire qu'il a été inauguré le 14 février 1967, 100 ans après la Confédération canadienne. Conçu à l'époque pour réunir les artistes et les spectateurs dans une atmosphère d'intimité visuelle et d'excellence acoustique, ce superbe environnement théâtral rappelle les amphithéâtres grecs. Le théâtre a été construit au départ pour répondre aux besoins du département d'art dramatique.

C'est à partir de 1972 que le Collège Champlain, en collaboration avec l'Université Bishop's, a lancé la première série culturelle du Théâtre. Elle comprenait de la musique

classique, de la danse, du mime et du jazz. C'est donc plus de 40 ans d'histoire culturelle qui portent le Théâtre Centennial.

La directrice actuelle du Centennial, Mme Luce Couture, en poste depuis 1988, a une vision bien claire de ce qu'elle désire présenter au sein du Centennial. Elle souhaite faire produire sur ces planches des artistes qui ont de solides assises ou des artistes émergents dans leur domaine et qui ont surtout la particularité d'être pluridisciplinaires. C'est-à-dire qu'ils sont aptes à explorer plusieurs disciplines artistiques.

Pour la présente saison, «on s'attend non seulement à créer des surprises, mais surtout, on sent qu'il se passera quelque chose, qu'un bonheur inattendu émergera au travers de notre programmation», indique Mme Couture. Dès le pre-

mier spectacle, le Centennial nous en mettra plein les yeux et les oreilles avec le groupe de danse Rock Steady avec The Choreographers, signé Katie Ward. Avec ce groupe, on assiste à l'association de quatre jeunes chorégraphes.

Notons aussi parmi la très riche programmation le passage, le 1er octobre, de Rafael Zaldivar, pianiste jazz qui a connu une ascension fulgurante dans la communauté jazz au Canada. Cet artiste est non seulement très demandé au Canada, mais aussi un peu partout dans le monde. Il est d'ailleurs marié à une Sherbrookoise et a remporté, en 2011, le prix Découverte aux Prix Opus du Conseil québécois de la musique

Pour finir, notons un spectacle où les billets risquent de se faire rares, soit l'Orchestre d'hommes-orchestres Kurt Weill, avec le spectacle intitulé

Cabaret brise-jour et autres manivelles qui sera présenté le 1er novembre. Parfait exemple de pluridisciplinarité, les membres de l'orchestre sont des acteurs-musiciens, qui se plaisent à jouer du Tom Waits. Ils se sont produits à la TOHU lors du dernier festival Complètement cirque de Montréal et ont travaillé avec le Théâtre du Trident sur l'Opéra de Quat'sous de Brecht au printemps 2011. À voir en primeur en Estrie et au Centennial!

Bref, une programmation riche qui mérite que l'on s'y attarde, avec des spectacles pluridisciplinaires et orientés soit vers la danse, le jazz, la musique classique, les arts du cirque ou de la musique du monde, un créneau en plein développement. Vous pouvez obtenir la programmation du Théâtre Centennial au www.centennialtheatre.ca ou au 819 822-9692. La mise en vente des billets débutera le 22 août.

EN 2011 2012

LE VIEUX CLOCHER de l'UdeS

À proximité du campus principal, au 1590, Galt Ouest, Sherbrooke
Accès direct par les autobus 8, 9, 11 et 14

TOUTE LA PROGRAMMATION AU www.VieuxClocherUdeS.ca

FACEBOOK-NOUS!
[facebook.com/VieuxClocherUdeS](https://www.facebook.com/VieuxClocherUdeS)

LEIF VOLLEBEKK 6 octobre

LES BB 14 octobre

MAXIM MARTIN 18 novembre

INGRID ST-PIERRE 13 octobre

EDDY KING 10 décembre

NICOLAS PELLERIN 10 février

JEAN-THOMAS JOBIN 10 mars

ARTIST OF THE YEAR 3 février

SOCALLED 22 février

TARIFS RÉDUITS SUR PRÉSENTATION DE VOTRE CARTE ÉTUDIANTE!

DANS DES BONS SHOWS MA COUR

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

LE PIANO À L'HONNEUR

C'est sous le thème «Laissez-vous porter» que l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke a dévoilé sa programmation pour la saison 2011-2012. Au programme, du piano, des grands classiques, des grands compositeurs et le désir de rendre la musique classique accessible à tous.

Pierre-Luc Trudel

L'année 2011 est synonyme de renouveau pour l'OSS, qui existe depuis maintenant trois quarts de siècle: nouveau site web, nouvelle équipe, nouveau type de programmation. «L'OSS est l'un des meilleurs orchestres symphoniques de région au Canada», lance fièrement Stéphane Laforest, chef et directeur artistique de l'orchestre depuis 15 ans, qui insiste sur le rôle important que joue l'OSS dans le paysage culturel et économique estrien.

Pour déterminer le répertoire qui figurerait au programme de la saison 2011-2012, le chef Laforest a sondé les abonnés de l'OSS pour leur demander ce qu'ils aimeraient entendre cette année. Deux constats simples se sont dégagés: plus de piano et plus de grands classiques. C'est donc avec ces deux éléments en tête que le maestro a élaboré une programmation répondant aux désirs du public, tout en étant «comparable à celle des plus grands orchestres d'Amérique du Nord».

Le 17 septembre, pour inaugurer la saison, le célèbre pianiste québécois André Laplante interprétera le Deuxième Concerto pour piano de Franz Liszt. Une façon de célébrer le 200e anniversaire de naissance du compositeur. Le même soir, l'orchestre exécutera la Neuvième Symphonie de Schubert, surnommée «la Grande». Une œuvre facile d'accès selon le chef.

Le 12 novembre, Beethoven sera à l'honneur. Le pianiste

de renommée internationale Serhiy Salov rendra visite à l'OSS pour interpréter le premier concerto pour piano du célèbre compositeur. La soirée se poursuivra avec la Septième Symphonie de Beethoven, une œuvre flamboyante que le compositeur lui-même considérait comme sa favorite. Le chef Laforest tient ainsi sa promesse de présenter des «grands classiques».

Le 3 décembre aura lieu le désormais traditionnel concert de Noël, qui mettra cette année Bruno Pelletier en vedette. «Il y a de beaux rapprochements à faire entre la musique classique et la musique populaire», souligne M. Laforest. «Ce pourrait être un concert intéressant pour les gens qui n'ont jamais été voir l'orchestre.»

Le 28 janvier, Alain Lefèvre, qui n'a plus besoin d'être présenté, jouera le célèbre Concerto pour piano de Schumann, considéré par plusieurs comme le plus grand concerto de l'époque romantique. Il sera suivi de la Quatrième Symphonie de Tchaïkovski.

Le piano sera encore une fois à l'avant-scène le 25 février alors que les pianistes Wonny Song et Anne-Marie Dubois exécuteront le Concerto pour deux pianos no 10 de Mozart. La soirée se clôturera avec la Première Symphonie de Mahler, la plus renommée du compositeur.

Pour terminer la saison en beauté, l'OSS, en collaboration avec les Jeunesses Musicales du Canada, présentera le célèbre opéra Carmen, de Bizet. «Tout le monde reconnaîtra les airs», assure le chef Laforest. Carmen est en effet l'opéra-comique le plus joué au monde.

Les billets pour tous les concerts sont d'ores et déjà en vente au coût de 13 \$ pour les étudiants de 26 ans et moins. Réservations: 819 820-1000. Pour connaître les détails de la programmation ou en apprendre davantage sur l'OSS, visitez le site web www.oss-herbrooke.com.



L'orchestre symphonique de Sherbrooke (photo: François Lafrance, voir.ca)

Franz Liszt (Hongrie)

Concerto no 2 pour piano et orchestre, en la majeur (S.125)

Terminé en 1849, à Weimar en Allemagne.

Grande démonstration de virtuosité pianistique.

Six mouvements: Adagio sostenuto assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato.

Durée moyenne d'exécution: 20 minutes

Franz Schubert (Autriche)

Symphonie no 9 en do majeur, «la Grande» (D.944)

Composée vers 1825-1826

Considérée aujourd'hui comme l'un des monuments de la musique symphonique du XIXe siècle, mais accueillie sans enthousiasme à l'époque.

Quatre mouvements: Andante – Allegretto ma non troppo, Andante con moto, Scherzo allegro vivace, Allegro.

Durée moyenne d'exécution: 50 minutes

Ludwig Van Beethoven (Allemagne)

Concerto no 1 pour piano et orchestre, en do majeur (op. 15)

Composé en 1796

Premier concerto du compositeur, il est fortement inspiré de ceux de Haydn et Mozart.

Trois mouvements: Allegro con brio, Largo, Rondo.

Durée moyenne d'exécution: 35 minutes

Symphonie no 7, en la majeur (op. 92)

Achevée en 1812

De toutes les symphonies beethoveniennes, elle est la plus rythmique.

Quatre mouvements: Poco sostenuto – Vivace, Allegretto, Presto, Allegro con brio.

Durée moyenne d'exécution: 40 minutes

Robert Schumann (Allemagne)

Concerto pour piano et orchestre, en la mineur (op. 54)

Terminé en 1845

Selon le compositeur, la partition est «quelque chose entre le concerto, la symphonie et la grande sonate».

Trois mouvements: Allegro affettuoso, Intermezzo, Finale.

Durée moyenne d'exécution: 30 minutes

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (Russie)

Symphonie no 4, en fa mineur (op. 36)

Achevée en 1877

La plus virtuose des symphonies du compositeur.

Quatre mouvements: Andante sostenuto – Moderato con anima, Andantino in modo canzona, Scherzo, Allegro con fuoco.

Durée moyenne d'exécution: 42 minutes

Wolfgang Amadeus Mozart (Autriche)

Concerto no 10 pour deux pianos, en mi bémol majeur (K 365)

Composé en 1779

Dialogue entre les deux solistes, présence marquée de l'orchestre pour un concerto de Mozart.

Trois mouvements: Allegro, Andante, Rondo.

Durée moyenne d'exécution: 26 minutes

Gustav Mahler (République tchèque)

Symphonie no 1 en ré majeur, «Titan»

Terminée en 1888, à Leipzig en Allemagne.

Face à un accueil mitigé du public, il la remaniera jusqu'en 1903.

Quatre mouvements, dont les indications sont trop nombreuses pour être évoquées ici.

Durée moyenne d'exécution: 50 minutes

Georges Bizet (France)

Carmen

Créé en 1875, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle Carmen, de Prosper Mérimée.

L'histoire se déroule à Séville, en Espagne, vers 1820, et relate les tribulations de Carmen, une gitane au tempérament fougueux.

Opéra-comique en quatre actes

Durée moyenne d'exécution: 160 minutes

SUDOKU

		2				4		5
				1	8	7		2
	8		3		4		1	9
8		4						5
			6	7	3			
	7					1		6
4	5		9		6		7	
9		7	4	8				
1	6					9		

i-sudoku.fr - n° 129794 - Niveau Facile

		7	4		6		2		9
				3	8				
2						7	5		
	8	2		7					4
3	6	5		9		8	7	1	
9				3		6	5		
		8	7						3
				1	8				
5	1	2			7	4			

e-sudoku.fr - n° 111848 - Niveau Facile

	4	9	3			8		
				8	2	5		9
	2	8	4				3	7
8		2	5					3
		7				6		
3					6	4		5
6	1				4	3	7	
9		4	6	3				
		3			8	9	6	

2		4	6	7		8		9
			1	4		3		
	8				5	4		
8	7		9	5				
9								3
				2	7		8	5
		9	4				6	
		8		6	2			
5	6		8	9	2			1

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3			■							■		■
4						■		■				
5				■						■		
6						■		■				■
7		■		■							■	
8							■					
9					■	■					■	
10			■							■		
11	■						■					
12			■						■		■	

HORIZONTALEMENT:

1 - Ne convenais pas . 2 - Outrage . Imprégné . 3 - Genre littéraire . Responsable . 4 - Gâteau sec . Surface . 5 - Perroquet . Bistrot . Branché . 6 - Lachée . Point cardinal . 7 - Fille de la fratrie . Interjection . 8 - Grand . Qui fleure bon le midi . 9 - Elle à sa reine en Normandie . Manières . 10 - Sur la gamme . Recouvre . Ressemblance . 11 - Froide précipitation . Dont la lumière peut passer sans encombre à deux endroits . 12 - Suffixe de fonction . Maladie de la peau .

VERTICALEMENT

1 - Chantais faux . 2 - Affolé . Soupçon . 3 - Voir plus bas . Passant . 4 - Épreuve du bac . Fusil à répétition . 5 - Lièrent . Bière anglaise . 6 - Explosif puissant . C'est à dire . Pied . 7 - Pendre . Exclamation . 8 - Joli coléoptère . 9 - Fassent feu . 10 - Modulation d'amplitude . Auteur de S.F. . 11 - Espagnoles . Chiffre romain . 12 - Connu . Avant l'année . Langue difficile .

Deviens animateur



dépose ton
projet d'émission
cfak883.usherbrooke.ca



GREENWOOD CÉLÈBRE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Après avoir joué devant plus de 6000 personnes au Festival International de Jazz de Montréal en juillet dernier, le jeune groupe de blues-rock Greenwood sera à Sherbrooke le mercredi 31 août prochain pour fêter la rentrée des classes des étudiants de l'UdeS. Le Collectif a rencontré Kim et Joé Boisvert, les deux membres fondateurs du groupe.

Pierre-Luc Trudel

«On est vraiment content de faire un show à l'UdeS. Comme on vient de la région, c'est important pour nous», explique Kim Boisvert, guitariste et chanteur au sein du groupe. Il faut dire que les choses roulent plutôt bien pour le groupe cet été. «C'est sûr que de faire le Festival de jazz, ça donne de la visibilité et beaucoup plus de crédibilité. La prochaine fois qu'on va vouloir soumet-

tre un projet, ça va être un gros plus», explique Joé Boisvert, lui aussi guitariste et chanteur. Avec déjà un album en poche, le groupe semble avoir le vent en poupe et a l'intention de produire un EP au cours des prochains mois. «Si on trouve un peu de financement, on aimerait aussi réaliser un clip», ajoute Joé.

Avec le succès grandissant qu'obtiennent leurs projets aujourd'hui, il étonnant d'apprendre que les deux guitaristes étaient loin d'être passionnés par la musique lorsqu'ils étaient jeunes. À l'école secondaire, ils ont commencé à jouer de la guitare classique, sans trop d'enthousiasme. «Je n'écoutais pas beaucoup de musique pendant mon adolescence», avoue Kim. Les années passent et les deux jeunes futurs musiciens assistent à différents spectacles qui éveillent chez eux un intérêt grandissant pour le blues.

Malgré tout, les deux jeunes hommes ne semblaient pas encore destinés à une carrière musicale, mais un événement qui s'est déroulé sur un terrain de camping en Gaspésie a marqué un tournant. Un groupe qui devait se produire en spectacle le soir même s'est désisté à la dernière minute. Des gens du camping qui savaient que Kim et Joé grattaient un peu la guitare leur ont demandé s'ils voulaient faire le spectacle. Les deux jeunes musiciens n'ont eu que trois heures pour se préparer, mais cette expérience a été marquante pour eux. «Ça nous a vraiment donné un boost, le goût de faire de la scène», explique Joé.

Côté influences, les gars se sont identifiés très tôt à de jeunes musiciens, comme le guitariste québécois de blues et de rock Steve Hill, qui n'avait que 22 ans lorsque Joé a appris son existence. D'autres noms comme Philip Sayce ou Kenny Wayne, sans oublier les grands

noms du blues tels que Stevie Ray Vaughan et Muddy Waters, ont aussi été importants dans le développement de leur style. Le batteur Luc Jr Bélisle et le bassiste Sébastien Hénault Blanchard ont pour leur part des influences beaucoup plus rock. Résultat de cette fusion musicale: un style que les gars et leur public nomment le «power blues». Un blues rythmé et énergique, à la fois traditionnel et personnalisé.

Festival de la rentrée de la FEUS

À quoi doit-on s'attendre pour le spectacle du mercredi 31 août? «Étant donné le temps qui nous est accordé (une heure), ce sera assez semblable à la performance qu'on a offerte au Festival de jazz». Le groupe jouera donc majoritairement des pièces de son album *Green Moyen*, sorti en mai 2010. Les gars se disent aussi très heureux de partager la soirée avec le groupe Bran Van 3000. «Ils ont un style vraiment dif-

férent de nous, mais ça va être une sorte d'échange. Des gens qui vont aller au spectacle pour voir Bran Van vont peut-être nous découvrir, et inversement», explique Joé. «En tout cas, ça va lever!», conclut Kim.

Le festival de la rentrée de la FEUS aura lieu le mercredi 31 août, dès 16 h, dans le stationnement du Centre culturel. Greenwood sera sur scène dès 20 h. L'entrée est gratuite. Pour plus d'informations sur le groupe, visitez le www.greenwoodband.ca.

LA GLACE OU LE FEU, POURQUOI PAS LES DEUX!

C'est déjà le temps de la rentrée et, durant ce temps de repos, il arrive parfois de tomber dans un mode d'introspection. C'est dans cette ambiance de calme, d'abstraction disons space que l'exposition de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's nous transporte.

Lynda Raymond

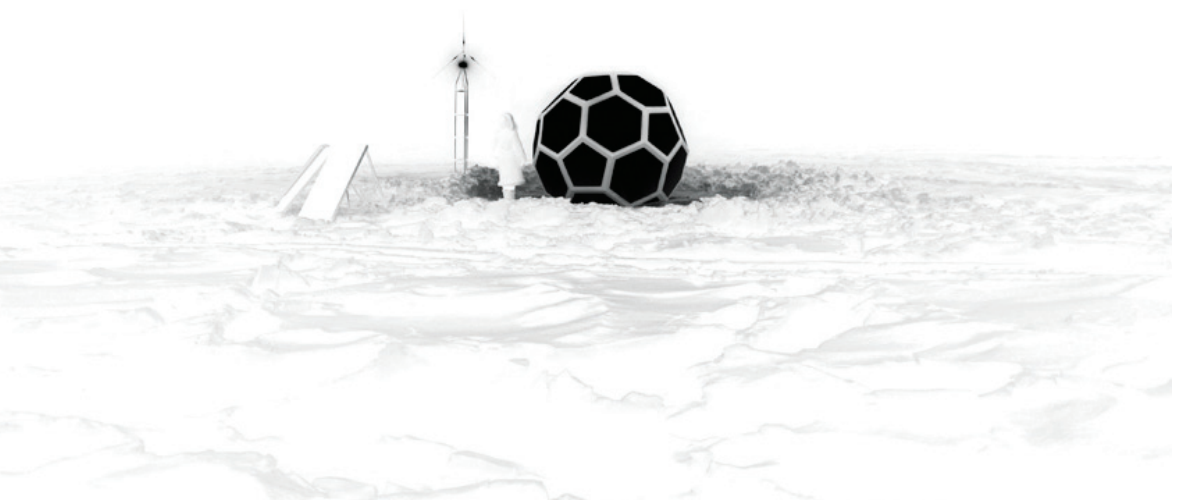
Au-delà de l'arc-en-ciel, sous le radar est présenté par l'artiste canadien Charles Stankievech. Son exposition comprend deux œuvres, soit le *DEW Project* et le *Ghost Rockets Tour: Space Oddity*, ainsi que quelques artefacts. Dans une petite pièce noire, on peut découvrir en premier «VideoTank #1», où l'artiste Sébastien Pesot présentera sa projection vidéo «Feu Forêt».

Le *DEW Project* est composé d'une structure de radôme géodésique blanc illuminée avec les couleurs de l'arc-en-ciel, encadrée par des panneaux solaires et agrémentée de diffusions radiophoniques. Bref, des sujets qui nous transportent dans

un monde de glace inconnu, comme sur une autre planète.

Le *DEW Project* est inspiré du DEW Line, au Yukon, où une base militaire a été installée par les États-Unis durant la guerre froide, permettant au Canada de détecter les missiles et de garder contact avec la Russie. L'artiste a fait des recherches pour créer une structure similaire à celle de la base militaire non pour la glorifier, mais plutôt pour symboliser l'ère de révolution d'armements avec les missiles.

Avec ce symbole on retrouve aussi la question de frontière, le Canada ayant joué, en quelque sorte, un rôle d'agent secret allié des deux superpuissances à la fois. Qu'en est-il aujourd'hui? Avons nous appris des leçons du passé? Pour illustrer certaines actions du présent, le *Ghost Rockets Tour: Space Oddity* nous invite à visionner deux vidéos d'explosions de missiles localisées un peu partout sur le globe durant l'année 2009-2010. Les vidéos sont accompagnées de chansons populaires rock. On peut dire qu'on a droit à tout un mélange explosif.



(photo: Galerie d'art Foreman)

Un deuxième volet s'ajoute à l'exposition, celui de «VideoTank #1». C'est donc dans une petite pièce noire qu'on vous dévoilera la vidéo de l'artiste Sébastien Pesot, enseignant au Certificat en Arts Visuels de l'Université de Sherbrooke. Son œuvre, «Feu Forêt», nous intrigue et nous questionne. Il nous présente un sapin de Noël grandeur nature qui est consumé par les flammes. Cette flamme qui une fois allumée ne peut s'arrêter, cette flamme qui évoque autant l'adoration, le mysti-

cisme, la passion mais aussi la rage, les bûchers et la mort.

Le feu qui brûle le sapin est à l'origine d'un rituel de purification pour se faire pardonner des dieux. Mais quelle signification a-t-il à nos yeux à présent? Il s'agit de prendre quelques instants de rêverie pour y trouver sa propre conclusion. Je vous invite à découvrir cette exposition d'art contemporain présentée à la Galerie d'art Foreman du 6 septembre au 10 décembre sur le campus de l'Université

Bishop's, à côté du théâtre Centennial.

Vernissage: le jeudi 15 Septembre à 17h à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's, 2600 rue College à Sherbrooke. Entrée gratuite. Pour plus de renseignements, contactez la Galerie au 819-822-9600 ext. 2687 ou visitez le site web www.foreman.ubishops.ca.

ET SI ON NE CHANTAIT PAS?

Un débat fait souvent rage au Québec entre les grands défenseurs de la musique francophone et les amateurs de musique anglophone. Chaque année, à l'approche du 24 juin, la question divise les Québécois tandis que les artistes qui chantent dans la langue de Shakespeare doivent sans cesse se justifier devant les journalistes. Tenez-vous bien, j'ai la solution idéale pour régler tous ces problèmes: la musique instrumentale.

Pierre-Luc Trudel

La musique n'a pas besoin d'être dissimulée derrière un texte pour être intéressante. Pourquoi toujours cacher des musiciens talentueux derrière une chanteuse?

Je ne sais pas si c'est parce que le français est reconnu comme étant une langue particulièrement poétique et littéraire, mais dans la musique francophone, l'ac-

cent est presque toujours mis sur les paroles. Sans vouloir lancer un interminable débat linguistique, dans le monde anglophone, on laisse souvent plus de place aux instrumentistes, et ce, même dans l'univers pop/rock. Les groupes rock anglais des années 60 et 70, comme Pink Floyd, Queen ou Led Zeppelin, sont des exemples parmi tant d'autres. Le chant est omniprésent dans leurs compositions, mais il ne règne pas en roi et maître. Les parties instrumentales sont elles aussi nombreuses et riches en contenu.

Au Québec, en dehors du classique et du jazz, la musique instrumentale est quasi inexistante. Gilles Vigneault et Jean-Pierre Ferland sont de grands paroliers québécois, pas de doute là-dessus, mais à mon sens, ils ne font pas de la musique, ils font de la poésie accompagnée. Il est quand même navrant de sans cesse les voir piler dans les plates-bandes des musiciens.

Avec la mode relativement récente du «tout le monde sait chanter», portée par le succès de certaines émissions de télé-réalité, on dirait presque que les chanteurs sont désormais les seuls à exister. Le pire, c'est que

ce sont des instrumentistes talentueux, qui ont passé leur vie entière à perfectionner leur jeu, qui doivent bien souvent se résigner à les accompagner. Malheureusement, ils passent pratiquement inaperçus étant donné que le public n'en a que pour la dinde qui tient le micro.

Je ne dis pas que la voix est un instrument plus facile à maîtriser que n'importe quel autre, loin de là, mais son apprentissage est certainement plus instinctif. Pour jouer d'un instrument, il est d'abord nécessaire d'en comprendre le fonctionnement. Ce n'est pas le cas avec la voix et c'est sans doute ce qui explique sa grande popularité.

Je ne souhaite pas, mais pas du tout, la fin de la musique à parole, mais comme dans tous les domaines, l'équilibre est la clé. Dans la musique populaire, il y a souvent un manque de synergie entre le groupe de musiciens à l'arrière et la partie vocale à l'avant. Une meilleure communication et un meilleur partage du paysage sonore créeraient quelque chose de tellement plus diversifié.

La voix peut même être traitée comme un instrument à part entière, et pas



(photo: ecole-musique-henri-reber.fr)

seulement comme une vulgaire machine à paroles. Le meilleur exemple de cela est probablement le fameux scat. Bien connu des chanteuses de jazz, le scat est une technique vocale consistant simplement à improviser à l'aide d'onomatopées. La jeune chanteuse canadienne de jazz Nikki Yanofsky ne se débrouille pas mal du tout dans le domaine. Du côté plus rock, il y a la très connue pièce «The Great Gig in the Sky» de Pink Floyd. Ici on ne parle pas d'une obscure création des-

tinée à un public d'initiés, mais bien d'une pièce figurant sur le célèbre album *The Dark Side of the Moon*.

On a le droit d'aimer le genre ou non, mais il faut avouer que c'est tout de même rafraîchissant. À quand la version québécoise?

Un vétéran et deux recrues au Vieux Clocher de Magog

Au cours du mois de septembre, le Vieux Clocher de Magog accueillera deux spectacles d'humour haut en couleur. Du vendredi 2 au dimanche 4 septembre, Peter MacLeod revient sur scène avec son 4^e *one man show: Sagesse reportée*. Dans ce spectacle, l'humoriste sera confronté à la quarantaine et à tout ce que cela implique. Coût du billet: 43 \$. Les vendredis 9 et samedi 10 septembre, le duo Ben et Jarrod, bien connu grâce aux séries télévisées sur Super Écran et Canal D, donnera son premier spectacle de scène. Les deux humoristes présenteront alors une

version bien personnelle du sketch moderne. Coût du billet: 30 \$. Pour obtenir plus d'information ou réserver des places, visitez le www.vieuxclocher.com.

Retour aux sources

Pour commencer les festivités entourant son 10^e anniversaire, la Maison des arts et de la culture de Brompton accueillera du 3 septembre au 9 octobre prochain un artiste en arts visuels de renommée internationale et originaire de Bromptonville, Richard-Max Tremblay. Le public est convié au vernissage de l'exposition Richard-Max Tremblay, *Portrait*, le 3 septembre, en présence de l'artiste. La série d'œuvres présentée proposera une

rétrospective du travail pictural et photographique de l'artiste, lauréat en 2003 du prix Louis-Comtois, attribué par la Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain. Pour plus d'informations, visitez le www.maculturebrompton.com.

Pots et œufs à Uplands

Jusqu'au 30 octobre, le Centre culturel et du patrimoine Uplands présente une exposition des œuvres de Annie Abdalla, artiste peintre, et Lucy Doheny, potière. Originaire de Sherbrooke, Annie Abdalla explore la forme de l'œuf dans ses œuvres de la série *Callipygie*. Lucy Doheny a pour sa part

appris à faire de la poterie au collège Champlain de Lennoxville vers la fin des années 70. Elle est reconnue pour sa poterie mince et délicate qui s'approche parfois de la texture de la porcelaine. Le Centre Uplands est situé au 9, rue Speid, dans l'arrondissement Lennoxville. L'entrée est gratuite. Pour plus d'information, composez le 819 564-0409 ou visitez le site web www.uplands.ca.

Sherbrooke déroule le tapis rouge

Sherbrooke accueillera dès septembre l'école Les Studios Tapis Rouge, déjà implantée à Montréal, Laval et Saint-Bruno depuis trois ans. Elle proposera aux jeunes de 6 à 25 ans pas-

sionnés par les arts de la scène des cours de danse, de chant, de théâtre et de cinéma. Le programme d'apprentissage comprend 12 cours s'étalant du début octobre à la fin janvier, suivis d'un spectacle présenté au mois de février. Deux groupes d'âge seront formés: 6 à 9 ans et 10 à 25 ans. Les activités auront lieu dans les locaux du Séminaire de Sherbrooke. Consultez le site www.studiostapisrouge.com pour plus de détails.

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 5: DUELS DE COMPOSITEURS

L'histoire de la musique occidentale a été semée d'embûches, de conflits, de débats esthétiques et idéologiques. C'est ce qui a en quelque sorte permis son évolution et créé sa richesse. En marge de ces grands affrontements qui ont transformé plus d'une fois l'art musical, d'autres rivalités ont opposé des compositeurs d'une manière plus personnelle. Ces rivalités, bien que dérisoires d'un point de vue global, n'en sont pas moins particulièrement divertissantes pour les mélomanes modernes. La guerre est lancée!

Pierre-Luc Trudel

Il n'est pas étonnant d'apprendre que certains compositeurs s'admiraient, que d'autres s'ignoraient alors que d'autres encore étaient tout simplement incapables de se sentir. Dans certains cas, des «conflits interpersonnels» aboutissaient carrément à des duels en bonne et due forme, où chacun des belligérants devait prouver qu'il était le meilleur. Voici donc quelques rivalités célèbres de l'histoire de la musique classique.

Mozart vs Salieri

Commençons avec ce qui est probablement la rivalité la plus célèbre de l'histoire musicale occidentale: celle qui a opposé Wolfgang Amadeus Mozart, l'enfant prodige, et Antonio Salieri, le compositeur italien jaloux du talent de ce dernier. Bien que remise en doute par les historiens et les biographes, cette rivalité a soulevé les passions et alimenté les rumeurs les plus folles depuis des siècles. Le succès du film *Amadeus*, gagnant de plusieurs Oscars et présentant un Mozart et un Salieri particulièrement caricaturaux, n'y est pas étranger.

On accuserait Salieri, malade de jalousie, d'avoir empoisonné Mozart. Dans *Amadeus*, Salieri songe même à s'emparer de son célèbre *Requiem* pour le faire jouer, sous son propre nom, aux obsèques de celui qu'il va tuer. Sympathique... Mais les créateurs de rumeurs ont pensé à tout! On raconte que Salieri aurait avoué son crime sur son lit de mort, 34 ans plus tard.

Il est aujourd'hui difficile de séparer le vrai du faux, mais il est

fort possible qu'une certaine rivalité ait existé entre les deux musiciens. Il faut savoir que Salieri était un compositeur incontournable dans le Vienne de l'époque. L'arrivée de Mozart, le jeune prodige déjà élevé au rang de génie, lui volant la vedette au passage, a très bien pu créer quelques flammèches. Mais de là à vouloir s'assassiner mutuellement, il y a quand même une marge! En tout cas, l'histoire n'aura retenu la musique que d'un seul des deux. Le destin est parfois cruel...

Mozart vs Clementi

Ah, ce cher Mozart! Toujours là quand vient le temps de se creper le chignon avec un Italien. La rivalité qu'il a entretenue avec le compositeur Muzio Clementi est certes moins romanesque que celle qui l'a opposé à Salieri, mais elle a le mérite d'être bien réelle. En 1782, Mozart écrivait à son père: «Clementi est un charlatan, comme tous les Italiens, il écrit presto mais ne joue qu'allegro, j'ai pu le constater.» Hypothèse personnelle: Mozart détestait le spaghetti. Étonnamment, Clementi, de son côté, n'aurait jamais injurié Mozart en public. Notez bien le «en public».

Quoi qu'il en soit, l'empereur Joseph II d'Autriche a organisé, en 1781, une joute musicale pour tenter de départager les deux compositeurs, tout en mettant un peu d'action dans sa vie et celle de ses hôtes. Résultat: match nul. On est bien plus avancé maintenant... Pourquoi ne pas avoir organisé un bon vieux match de boxe en guise de prolongation? Plus sérieusement, il faut dire que

le concurrent de Mozart était loin d'être un deux de pique. Clementi est considéré comme le véritable créateur de la technique pianistique moderne. Pas mal pour un Italien, hein, Mozart?

Liszt vs Chopin

La rivalité qu'entretenaient Franz Liszt et Frédéric Chopin n'a rien à voir avec les deux cas précédents. Les deux plus grands pianistes de leur époque étaient avant tout de grands amis, malgré leurs personnalités diamétralement opposées. Cela dit, certains événements ont créé certaines tensions entre eux. Par exemple, Liszt utilisait l'appartement de Chopin en l'absence de celui-ci pour recevoir des invités. L'histoire ne dit pas si le logement de Liszt était moche au point d'organiser les réceptions chez le voisin, mais quoi qu'il en soit, Chopin n'a pas apprécié quand il a appris la nouvelle. L'extrait suivant résume assez bien l'animosité qui pouvait parfois se manifester entre les deux copains:

Chopin jouait rarement. Liszt, au contraire, jouait toujours, bien ou mal. Un soir du mois de mai, entre onze heures et minuit, la société était réunie dans le grand salon. Liszt jouait un Nocturne de Chopin et, selon son habitude, le brodait à sa manière, y mêlant des trilles, des trémolos, des points d'orgue qui ne s'y trouvaient pas. À plusieurs reprises, Chopin avait donné des signes d'impatience; enfin, n'y tenant plus, il s'approcha du piano et dit à Liszt avec son flegme anglais:

«Je t'en prie, mon cher, si tu me fais l'honneur de jouer un morceau de moi, joue ce qui est écrit ou bien joue autre chose: il n'y a que Chopin qui ait le droit de changer Chopin.»

«Eh bien, joue toi-même!», dit Liszt, en se levant un peu piqué.

La maladie puis la mort de Chopin effacent cependant cette légère rancœur. Liszt publiera un ouvrage sur son grand ami, où il exprime la grande admiration qu'il avait pour lui. Il fallait bien qu'une de mes histoires finisse bien!

Liszt vs Thalberg

Décidément, certains compositeurs ont le don de se quereller avec leurs homologues. Si malgré quelques divergences d'opinions avec lui, Liszt vénérât la musique de Chopin, il en est tout autrement avec celle d'un certain Sigismund Thalberg. Cette critique qu'il a publiée dans la *Gazette musicale* du 5 janvier 1837 est plutôt explicite:

«Nous l'avouons, ce n'est pas chose aisée que d'expliquer le succès d'une composition ou décomposition telle que la *Grande Fantaisie*, œuvre 22. Le goût, ou, pour dire plus exactement, la prédilection exclusive du public pour les choses médiocres, nous sont connus d'anciennes dates, il est vrai, toutefois nous avons pensé bien à tort, jusqu'ici, qu'à défaut d'art il se faisait au moins besoin d'un certain amusement, et que des productions appartenant directement et absolument au genre ennuyeux ne trouvaient jamais

grâce auprès d'un auditoire français. Nous confessons humblement nous être trompés; la fantaisie de M. Thalberg nous donne un démenti des plus formels; car non seulement c'est là une des œuvres les plus prétentieusement vides et médiocres que nous sachions, mais encore c'est là une chose souverainement monotone et ennuyeuse.»

Ce déversement de critiques plus ou moins constructives se poursuit encore pendant plusieurs paragraphes. Les mauvaises langues diraient que certaines œuvres de Liszt mériteraient tout autant ces commentaires... Bon joueur, Thalberg a accepté, trois mois plus tard, de confronter Liszt dans les salons parisiens de la comtesse Belgiojoso. À l'issue du duel pianistique, la comtesse aurait déclaré que «Thalberg est le premier pianiste du monde, mais Liszt est le seul». Cherchez à comprendre... Après quoi, la relation entre les deux compositeurs s'améliorera quelque peu. On raconte que Liszt aurait boudé la musique de Thalberg pendant 11 ans... avant de l'applaudir sans retenue lors d'un concert à Vienne. Sagesse ou surdité? Les paris sont ouverts!



Mozart sur son lit de mort, en compagnie de Salieri, Scène tirée du film *Amadeus* (

NOUVEAU DÉPART POUR LE VERT ET OR

La rentrée automnale, s'il s'agit pour plusieurs d'un nouveau départ à l'université ou de retrouvailles après quelques mois de vacances (ou de stages), c'est également le début de la saison des différentes équipes du Vert et Or. Et celle qui s'en vient s'annonce palpitante.

Vincent Régis

Tout d'abord au football, les hommes d'André Bolduc voudront assurément répéter les exploits de l'an dernier alors qu'ils s'étaient rendus en finale de la coupe Dunsmore, perdant seulement par quelques points aux mains du Rouge et Or de l'Université Laval. Et ils auront tous les outils pour le faire.

Pour remplacer le quart-arrière Jean-Philippe Shoiry, qui a complété son séjour de cinq ans avec l'équipe l'an dernier, le Vert et Or a réussi à mettre la main sur Jérémie Roch, un jeune quart étoile qui était

courtisé par plusieurs universités du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. Roch a compilé d'impressionnantes statistiques lors de son séjour au collégial AAA avec le Collège Vanier: 62 % de ses passes complétées, 5286 verges de gains et 52 touchés par la voie aérienne. De plus, il n'a été intercepté que neuf fois.

Au poste de receveur, le nouveau venu Ismael Bamba devrait également être assuré d'un poste. Bamba arrive d'un transfert avec l'Université North Dakota, où il portait les couleurs des Fighting Sioux. En 2009, il a mené son équipe grâce à 52 réceptions et 859 verges de gains. Son gabarit, mais surtout sa vitesse, feront de lui un receveur explosif et difficile à arrêter. David Lessard, le coordonnateur à l'attaque, le décrit déjà comme le joueur le plus rapide de l'équipe, en le comparant même à Samuel Giguère pour cet aspect du jeu. Simon Charbonneau-Campeau sera également à surveiller, après une saison extraordinaire l'an dernier, alors qu'il

avait terminé premier pour les gains par la passe au Canada. À 6 pieds 4 pouces et 195 livres, Charbonneau-Campeau s'avère une cible de choix pour Roch.

L'imposant receveur sera d'ailleurs admissible au repêchage cette année. S'il est acquis qu'il sera repêché en première ronde dans la LCF, il y a également la possibilité qu'il soit sélectionné par une équipe de la NFL. Trois équipes du plus grand circuit de football au monde ont contacté André Bolduc pour avoir plus d'informations sur lui, ainsi que sur Bamba.

Le trio Roch-Bamba-Charbonneau devrait donc étourdir plus d'une unité défensive cette année.

Le premier match de la saison aura lieu le 2 septembre prochain, alors que le Vert et Or affrontera ses rivaux voisins de l'Université Bishop, au stade de l'UdeS.

Une addition de taille pour l'équipe féminine de

soccer

Un cadeau du ciel est tombé à point pour l'équipe de Guy Smith, qui retrouve avec grand plaisir la joueuse étoile Josée Bélanger, qui reviendra à l'Université de Sherbrooke pour sa dernière année d'admissibilité. Bélanger avait quitté Sherbrooke en 2009 pour rejoindre l'équipe nationale canadienne, mais reviendra cet automne pour compléter ses études en kinésiologie. En quatre ans à Sherbrooke, elle avait été nommée trois fois sur l'équipe d'étoile et avait une moyenne de quinze filets par saison.

Bélanger a donc participé au tournoi préparatoire que la joueuse Émilie Duquette a organisé en Californie la semaine dernière. Le périple aura permis à l'équipe d'affronter trois équipes de la NCAA.

L'objectif pour cette saison est assurément d'atteindre le championnat du SIC. Le premier match de la saison aura lieu le 9 septembre, face aux Patriotes de l'UQTR, au stade de l'Université de Sherbrooke.

Écrire pour le Collectif

Nous sommes toujours à la recherche de collaborateurs pour cette section, et je vous encourage fortement à écrire si vous en avez envie. Ici, on chiâle sur le Canadien, sur Benoît, sur RDS, on parle de football, on s'essaie sur le baseball, et on aime bien le tennis et le soccer! Tous les sujets ou à peu près sont acceptés, simplement les envoyer à redaction@lecollectif.ca ou section.sport@lecollectif.ca. On peut même vous aider à trouver un sujet. Seul la F1 est un intouchable: si vous vous risquez, vous aurez à passer un rigoureux test de compétence avec notre experte en la matière, la charmante Émilie Chacon...

HOCKEY COLLÉGIAL : DES JOUEURS AFFILIÉS AVEC LA LHJMQ

Le RSEQ (Réseau du sport étudiant du Québec), conjointement avec Hockey Québec, annonce la conclusion d'une entente dans le monde du hockey collégial au Québec. En effet, un accord a été paraphé avec la LHJMQ en ce qui concerne les joueurs affiliés.

Le Collectif

Certains joueurs de la ligue de hockey collégiale pourront donc être rappelés en cours de saison par une équipe du circuit Courteau, ce qui était impossible par le passé. «Cette possibilité restreinte pour quelques jeunes étudiants-athlètes d'être affiliés à une équipe de la LHJMQ rencontre pleinement notre mission de favoriser l'obtention d'un diplôme tout en offrant le meilleur niveau de compétition possible à nos étudiants-athlètes», estime Roland Grand'Maison, directeur des programmes collégiaux au RSEQ.

Cette nouvelle entente sera cependant restrictive. Les équipes de la LHJMQ pourront affilier seulement un joueur en provenance de la ligue collégiale. Un maximum de deux joueurs d'une équipe collégiale pourront être utilisés comme joueurs affiliés lors d'une même journée.

Aussi, le joueur affilié aura droit à un maximum de dix parties avec une équipe de la LHJMQ par année. Il est important de noter que dans tous les cas, le joueur de la ligue collégiale ne peut devenir un joueur régulier dans la LHJMQ avant la fin de saison de la ligue collégiale.

La réussite scolaire étant la principale mission du RSEQ, les joueurs doivent compléter huit cours par année. C'est pour cette raison que les institutions collégiales permettront une absence maximale de vingt-quatre heures pour le joueur, par partie jouée comme affilié.

Cette règle n'est pas valide pendant la période du 15 décembre au 15 janvier inclusi-



(photo: RSEQ)

vement, alors que l'utilisation d'un joueur affilié sera effectuée sans restriction. L'an dernier, près de 90 % des joueurs de la ligue de hockey collégiale ont rencontré les critères de réussite scolaire imposés par la

ligue, même que trois équipes sur huit affichaient un score parfait.

Le RSEQ assure la promotion et le développement du sport et de l'activité physique en

milieu étudiant, de l'initiation jusqu'au sport de haut niveau. Elle favorise ainsi l'éducation, la réussite scolaire et la santé des jeunes.

MARTIN ST. LEWIS, VINNY LECAVALIER, DANNY BRIERE ET JEAN-SEBASTIEN GIGUERE

La question m'est venue après avoir regardé la cérémonie des trophées de la LNH. Soirée durant laquelle Martin St-Louis, de Laval, a remporté le trophée remis au joueur le plus gentilhomme. Sur le coup, il y a eu confusion: est-ce que le récipiendaire du trophée Lady Byng est remis à Martin St-Louis de Laval, ou à Marty St.Lewis de Waterloo, Ontario?

Kéven Breton

Parce que c'est bien comme ça que l'annonceur a prononcé le nom de St-Louis. Mais je suppose qu'il ne faut pas trop en demander à la «NHL», et l'hégémonie anglophone qui règne dans «leur» ligue. Le logo version francophone a même été retiré de leur site officiel. Sous la requête de qui? Je ne sais pas, peut-être d'un partisan de Nashville qui comprenait pas pourquoi la ligue avait deux logos.

Si la ligue a deux logos, c'est parce que la LNH est implantée sur un territoire

bilingue. Le hockey est un sport canadien, et par le fait même, un sport inventé dans un pays aussi francophone. Le hockey détient un héritage francophone important, et il est juste d'en honorer son histoire. Mais ce n'est qu'un logo, et personne ne va s'offusquer de cela. Nous, francophones, sommes suffisamment allumés pour comprendre ce que signifie un acronyme étrange, contrairement à notre ami de Nashville. Là où j'ai un problème, c'est avec les uniformes.

Les ligues sportives aiment leurs uniformes, justement, uniformes. Pas trop excentriques, tous sensiblement pareils. Ça va de même pour les noms à l'endos des uniformes: les équipes choisissent la couleur, la police, la taille de caractère... mais pas les caractères.

Dans le cas de la LNH, elle privilégie, un peu arbitrairement, l'alphabet anglais, l'alphabet des États-Uniens. Dans la KHL, en Russie, ou bien dans les autres ligues de hockey européennes, les équipes orthographient aussi le nom de leurs joueurs selon l'alphabet local. Ainsi, dans la KHL, on retrouve des lettres de l'alphabet cyrillique à l'endos des chandails de joueurs.

Cela s'applique même pour

des joueurs nord-américains évoluant dans le vieux continent, comme c'est le cas pour Ray Emery. La raison est simple: cela permet aux partisans d'apprendre le nom des joueurs évoluant pour leur équipe préférée. C'est un geste marketing de base que d'essayer de rapprocher les partisans de leurs idoles. Ça fait vendre. C'est normal, je ne reproche pas cela.

Mais, le problème, de retour en Amérique du Nord, c'est que les trente équipes n'utilisent strictement que les caractères de l'alphabet anglais, ceux auxquels les anglophones sont familiers, en excluant ainsi les accents aigus, graves et circonflexes. L'anglais et le français ne proviennent pas de la même langue; le français découle du latin, tandis que l'anglais est d'origine germanique. Cela n'empêche cependant pas les anglophones d'admettre l'usage des accents, on retrouve dans leur lexique plusieurs mots empruntés aux français qui comporte des accents: résumé, café, appétit, cliché, Beyoncé,... C'est donc dire que les anglophones comprennent grosso modo l'impact qu'un accent a sur une lettre.

La question se pose donc: pourquoi, dans toutes les ligues, honorons-nous l'alphabet local pour le bien du public, sauf en Amérique



(photo: cyberpresse.cs)

du Nord? Le hockey est le sport national du Québec. Les adeptes se comptent par millions. Le Québec représente indéniablement une bonne partie du marché pour la LNH: le Canadien de Montréal n'est-il pas l'équipe la plus profitable pour la ligue (avec Toronto et New York)? Alors pourquoi est-ce qu'on ne voit pas d'accent sur le chandail de Jean-Sébastien Giguère, sur celui de Steve Bégin ou bien sur celui de Simon Gagné?

Dans la MLB, la ligue de baseball majeur (qui, elle, soit dit en passant, peut bien se priver d'un acronyme français puisqu'elle concentre son marché dans un territoire anglophone), un cas semblable s'est produit: Éric Gagné, alors releveur chez les Dodgers de Los Angeles, a demandé à l'équipe d'ajouter l'accent aigu sur son nom de famille.

Il a fait comprendre aux médias que «Gagne», tel qu'orthographié sur son uniforme, se traduisait par «win» alors que «Gagné» se traduisait en «won», ce qui était davantage de circonstance pour un releveur.

Ce que j'en conclus: sur demande, les joueurs devraient pouvoir inclure les accents au nom brodé sur leur gilet. Et le Canadien de Montréal, il me semble, devrait être la première équipe à emboîter le pas et inclure ipso facto les accents sur les noms qui en nécessitent un.

Louis Leblanc échangé à Shawinigan

Dans la LHJMQ, l'espoir des Canadiens Louis Leblanc a été échangé de l'Armada de Blainville-Boisbriand aux Cataractes de Shawinigan. Même s'il devrait logiquement disputer la prochaine saison à Hamilton, Leblanc a pris le chemin de la Mauricie en échange de Cole Hawes. Si Leblanc se présente à Shawinigan, les Cataractes donneront aussi des choix de 2e et 3e ronde en 2012 et un choix de 2e ronde en 2013. En 51 matchs l'an dernier, Leblanc a amassé 58 points, dont 26 buts, avec le Junior de Montréal.

Craig Kimbrel entre dans le livre des records

Le releveur Craig Kimbrel des Braves d'Atlanta, dans la Major League Baseball, a égalé mardi soir dernier le record du plus grand nombre de sauvetages par une recrue quand il a aidé son équipe à vaincre les Cubs de Chicago par la marque de 5 à 4. Il s'agissait de son 40e sauvetage de l'année. La marque précédente appartenait à Neftali Feliz, des Rangers du Texas, qui avait réussi l'exploit la saison dernière. Kimbrel devrait battre la marque très prochainement, puisqu'il reste encore plus d'un mois à la saison.

Les Bulldogs à Drummondville et Victoriaville

Les Bulldogs de Hamilton, le club-école des Canadiens de Montréal, disputeront des matchs préparatoires à Victoriaville et Drummondville les 30 septembre et 1er octobre prochains. Il s'agira d'un premier match au Québec ailleurs qu'à Montréal pour l'équipe dirigée par Clément Jodoin. Ceux qui voudront voir le futur des Canadiens, les Leblanc, Palushaj, Brendon Nash, Engqvist et Fortier, pourront donc se rendre au Colisée Desjardins de Victoriaville et au Centre Marcel-Dionne de Drummondville pour les voir à l'œuvre.

Samuel Eto'o change de camp

Samuel Eto'o est devenu le joueur de soccer le mieux payé de la planète lorsque l'Inter Milan a transféré son joueur vedette au club russe Anzhi Makhachkala. Anzhi offrira à Eto'o un contrat de trois ans, lui rapportant environ 20 millions d'euros par année, soit approximativement 28 millions de dollars. Le record précédent appartenait à Cristiano Ronaldo, qui touchait 17,3 millions d'euro par saison. Le transfert, qui a coûté 39 millions d'euros à Anzhi, a été conclu après une semaine de négociations.

Hewitt ratera le US Open

L'Australien Lleyton Hewitt a déclaré forfait pour le US Open, qui commencera sous peu. Celui qui a gagné le prestigieux tournoi new yorkais en 2001 n'a pas pu guérir sa blessure au pied à temps. Il aura d'ailleurs besoin de plus de temps et de soins que prévu pour être rétabli à temps pour les tournois de fin de saison. Âgé de trente ans, l'ancien numéro un se classe maintenant au 188e rang mondial.

LA FORMULE 1 EXPLIQUÉE AUX NÉOPHYTES

La Formule 1 est la plus importante compétition de sport automobile. Bien qu'elle soit un peu moins répandue en Amérique du Nord, elle connaît une popularité plus qu'impressionnante en Europe. C'est le sport le plus médiatisé avec les Jeux olympiques et la Coupe du monde de soccer (FIFA).

Émilie Chacon

Malheureusement, l'absence de pilote canadien depuis Jacques Villeneuve n'aide en rien à faire connaître ce sport dans cette partie du continent. Faisons donc tomber les préjugés sur ce sport plus que fascinant en vous donnant un petit aperçu de ce qu'est le merveilleux monde de la Formule 1!

Qu'est-ce que la F1?

La Formule 1 est régie par la Fédération internationale automobile (FIA) qui se charge, chaque année, d'organiser un championnat des pilotes et des constructeurs. Ces championnats visent à couronner le pilote et l'équipe qui récolteront le plus de points au cours de la saison en se classant du mieux qu'ils le peuvent.

On compte de 15 à 20 Grands Prix par saison, principalement disputés en Europe et en Asie. On parle de 305 kilomètres maximum à parcourir durant une course (ou un maximum de 2 heures). Pendant la course, les pilotes doivent s'arrêter aux puits (le garage où se trouvent les mécanos) pour effectuer des réparations et les changements de pneumatiques.

Les pilotes et leurs écuries

Tout d'abord, les écuries de F1 sont celles qui se disputent le championnat des constructeurs. Chacune compte des directeurs, des ingénieurs, des mécanos et des pilotes (deux pilotes officiels et un pilote essayeur). Le plateau compte actuellement 12 écuries et 24 pilotes. Le cumul des points de leurs deux pilotes les classe au championnat des constructeurs.

Les règlements

Comme dans tout sport, la Formule 1 doit respecter plusieurs règlements lors de la conception des voitures et durant les courses pour éviter les sanctions. Ces pénalités peuvent passer d'un arrêt aux puits forcé à la disqualification. Ces consignes sont souvent modifiées d'une année à l'autre pour rehausser la popularité de ce sport. Par contre, certaines sont plutôt controversées. En voici quelques exemples:

Mécanique: Un nombre limité de moteurs et de boîtes de vitesse peut être utilisé par les écuries durant la saison entière.

Arrêt aux puits: Les équipes doivent obligatoirement chauffer leurs monoplaces des 2 types de pneus durant la course. De plus, les ravitaillements sont interdits depuis 2010.

Qualifications: Pour participer à une course, chaque pilote doit se qualifier lors de la séance de qualification du samedi. L'ordre des meilleurs temps décidera de l'ordre des pilotes sur la grille de départ.

Pointage: Les pilotes récoltent des points selon la position à laquelle ils se classent à la fin d'une course. Seuls les dix premiers amassent des points. L'attribution des points va comme suit: 1er = 25, 2e = 18, 3e = 15, 4e = 12, 5e = 10, 6e = 8, 7e = 6, 8e = 4, 9e = 2 et 10e = 1.

Règlements de course: Le



(photo: fr.espnf1.com)

comportement des pilotes est scruté à la loupe durant les courses. Les manœuvres dangereuses (dépassement sous le drapeau jaune ou blanc, causer une collision, rouler trop vite dans la ligne des puits, etc.) sont sanctionnées.

La Formule 1 en 2011

La saison en cours est déjà bien entamée. En fait, nous en sommes déjà à la mi-saison avec onze Grands Prix disputés sur 19. Présentement, c'est le pilote allemand Sebastian Vettel qui mène le championnat des pilotes avec 85 points d'avance sur son plus proche rival. Ce der-

nier, c'est son coéquipier chez Red Bull Racing, Mark Webber, avec ses 149 points suivi de près par Lewis Hamilton chez McLaren Mercedes et par Fernando Alonso chez Ferrari. Ce sont d'ailleurs ces trois constructeurs qui sont en tête de leur championnat.

En savoir plus

Évidemment, on ne peut faire le tour d'un tel sport en seulement quelques lignes. Pour ceux qui s'y intéressent ou qui désireraient en apprendre davantage, voici des bijoux d'adresse Internet où se garder bien informé.

www.formula1.com
www.fia.com
fr.espnf1.com

En espérant vous avoir donné l'envie de découvrir ce sport passionnant. Prochain rendez-vous: le Grand Prix mythique de Monza, en Italie.



Projet de recherche sur les oméga-3

Vous êtes intéressés à participer à un projet de recherche?

Nous recherchons

- hommes et femmes, non fumeurs
- entre 20 et 35 ans
- en bonne santé

Objectif

Évaluer le mode de transport des oméga-3 dans le sang

Contactez l'agente de recherche:
Christine Rioux-Perreault
au 819-780-2220, poste 45526



Centre de recherche
sur le vieillissement
Research Centre
on Aging

Centre de santé et de services sociaux –
Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke
Health and Social Services Centre –
University Institute of Geriatrics of Sherbrooke

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DATE: MARDI 6 SEPTEMBRE 2011 À MIDI

LIEU: AGORA DU CARREFOUR DE L'INFORMATION

POSTES OUVERTS

-DIRECTEUR

-DIRECTEUR ADJOINT

-RÉDACTEUR EN CHEF

-RÉDACTEUR ADJOINT

-CORRECTEUR EN CHEF

-2 JOURNALISTES À LA RÉDACTION

-1 JOURNALISTE VIDÉO

.DIRECTEUR ARTISTIQUE

.REPORTER VIDÉO

.CHEFS DE PUPITRE

-CAMPUS

-CULTUREL

-SOCIÉTÉ

-SPORTS

NOUS RECHERCHONS ÉGALEMENT

.COLLABORATEURS

.CARICATURISTE

.PHOTOGRAPHES